

# Fouilles gallo-romaines de Martigny

## I

### Activité archéologique à Martigny en 1984

par  
François WIBLÉ

Pendant l'année 1984, nous avons pu concentrer nos efforts à la poursuite de l'exploration archéologique de l'amphithéâtre, de la fouille et de la mise en valeur de quelques secteurs des thermes du *téménos*, dans les jardins de la Fondation Pierre Gianadda<sup>1</sup>. Les fouilles d'urgence que nous avons entreprises, en effet, ont été moins importantes et plus rapidement achevées que nous le supposions (voir les points C à E). Par ailleurs, notre bureau a été également amené à s'occuper du dégagement de la basilique du haut Moyen Âge, découverte à Sion au printemps 1984<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Un court aperçu des fouilles de 1984 a paru dans l'*Annuaire de la Société suisse de Préhistoire et d'Archéologie* 68, 1985, pp. 251-255.

<sup>2</sup> Cf. F.-O. Dubuis, La Découverte d'une église préromane à Sion, Sous-le-Scex, *Archéologie suisse* 7, 1984, 4, pp. 139-144.

---

## ABRÉVIATIONS

- |                      |                                                                                                                                                                                                                              |
|----------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| F. Wiblé, AV 19..    | François Wiblé, Rapports annuels sur les fouilles de Martigny, paraissant régulièrement dans les <i>Annales valaisannes</i> depuis 1975.                                                                                     |
| F. Wiblé, Guide 1981 | François Wiblé, Forum Claudii Vallensium, La Ville romaine de Martigny, <i>Guides archéologiques de la Suisse</i> 17, Fondation Pro Octoduro / Société suisse de Préhistoire et d'Archéologie, Martigny 1981, 40 p., 62 ill. |

## A. Amphithéâtre

Situation : pl. I

Comme annoncé dans notre précédent rapport<sup>3</sup>, nous avons achevé en 1984 la fouille de la rampe NE ; nous avons en outre effectué celle de la rampe SO et ouvert quelques sondages à l'extérieur du monument (fig. 1).

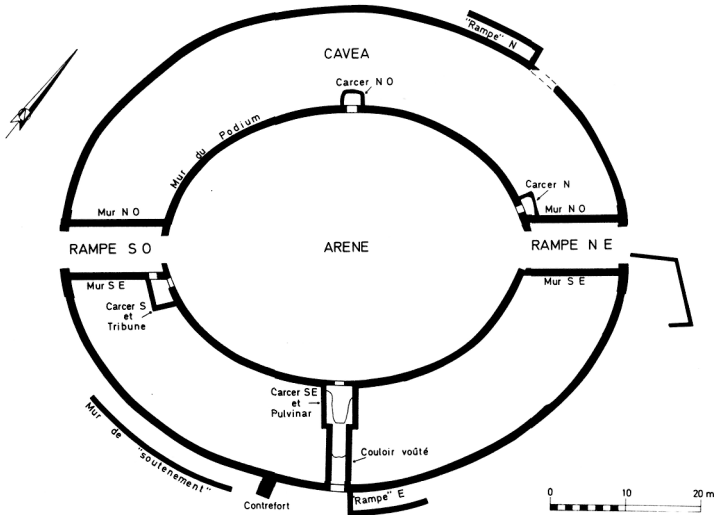


Fig. 1. — Martigny, amphithéâtre, état 1984.  
Plan d'ensemble. Ech. 1 : 1000.

Les travaux de conservation et de restauration des murs se sont poursuivis parallèlement, sous la direction de l'architecte Jean-Paul Darbellay. Ainsi le mur du podium, au SE du grand axe, a été restauré jusqu'à son niveau antique, sans le *balteus*. La voûte du *carcer S* a été reconstituée sur la base des éléments originaux conservés ; on a commencé à remonter les murs SE et NO des rampes d'accès NE et SO, en tâchant de conserver et de replacer dans les murs le maximum d'éléments originaux.

<sup>3</sup> Cf. F. Wibl , AV 1984, pp. 162-165.

### Rampe NE (fig. 2, 4 et 5)

Les murs latéraux de la rampe NE ne se trouvaient pas dans le même état de conservation. Le mur 1 s'élevait encore sur une hauteur assez importante (4,10 m au maximum), mais présentait un faux aplomb maximum d'env. 5,90 % du côté de la rampe. Quant au mur 2, il n'avait conservé qu'une toute petite partie de son parement NO. Ce dernier, de même qu'une partie des fondations du mur, avait même disparu, sur une longueur d'env. 3 m, immédiatement au NE du piédroit P 4.

Le temps nous a manqué pour démêler l'enchevêtrement de tous les niveaux que nous avons repérés dans la rampe, sous la couche de démolition, et pour projeter stratigraphiquement le matériel récolté. Nous espérons bien pouvoir le faire prochainement à tête reposée, une fois le matériel restauré. Nous nous attacherons ici à présenter essentiellement les structures découvertes<sup>4</sup>.

Dans un premier temps, le sol de la rampe était simplement composé par les alluvions de fond. Ce niveau correspond grosso modo au niveau supérieur des fondations des murs. Ainsi, l'entrée, dans le mur d'enceinte, se situait à la cote 474,40<sup>5</sup>, c'est-à-dire à environ 2,10 m au-dessus du sol de l'arène. La pente de la rampe était donc à l'origine d'env. 15 %.

Dans le mur d'enceinte, entre les deux piédroits P 1 et P 2, l'entrée est large de 4,84 à 5 m ; la rampe, quant à elle, est large d'env. 6,05 m. L'entrée dans l'arène, du piédroit P 3 au piédroit P 4 (nous pouvons aisément restituer le plan de ce dernier, bien qu'il ait été arasé), était large au minimum de 3,60 m. Ces piédroits, montés en tuf, comme toutes les arêtes des murs originaux de l'amphithéâtre<sup>6</sup>, ont été construits contre les montants en bois d'une grande porte, faits de poutres d'env. 30 × 30 cm de section, dont nous avons retrouvé les socles en maçonnerie, très profondément pris dans les fondations des murs (pl. II, B). Contre ces montants, distants d'env. 3,18 m, devaient être fixées les portes fermant la rampe du côté de l'arène.

On constate l'orientation étrange du piédroit P 3 qui ne s'inscrit pas dans la géométrie de l'amphithéâtre (pl. I). Est-elle due simplement à une erreur de maçon ? Ce n'est apparemment pas le cas, car les fondations de ce piédroit suivaient mieux la courbe de l'arène.

Dans un deuxième temps, le piédroit P 4 sera arasé ; on aménagera à sa place un seuil en schiste, peut-être de remploi, qui viendra buter contre le montant de bois de la grande porte. La largeur de ce seuil est d'env. 1,30 m ; il en faut retrancher celle du montant SE (16 à 20 cm) et celle du montant NO (env. 20 cm ?), certainement en bois, adossé au montant de la grande porte. Ce seuil, profond d'env. 68 cm, possède une butée du côté de l'arène, large d'env. 92 cm (pl. II, B).

<sup>4</sup> La même remarque est valable pour la rampe SO.

<sup>5</sup> Le niveau cendreux repéré en 1981 (à la cote 475,05) n'est pas le niveau original, comme pourrait le faire supposer notre rapport de 1981 (AV 1982, p. 158). Cf. *infra*.

<sup>6</sup> Les piédroits des *carceres* originaux SE et S ont été coulés contre de larges montants en bois des portes. De ce fait, ils n'étaient pas montés en moellons de tuf, mais en simple maçonnerie.

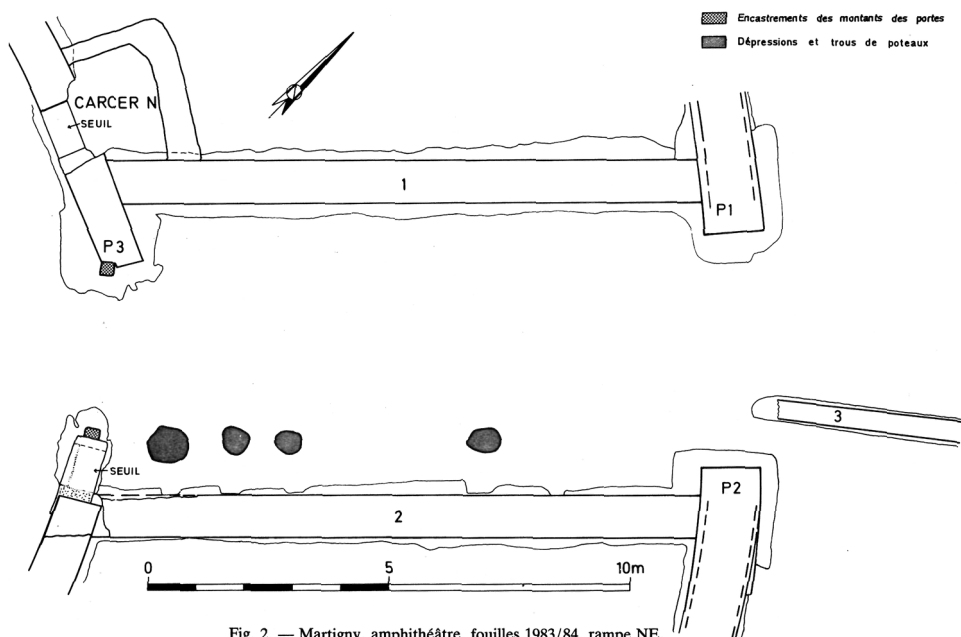


Fig. 2. — Martigny, amphithéâtre, fouilles 1983/84, rampe NE.  
Plan d'ensemble (état intermédiaire). Ech. 1:100.



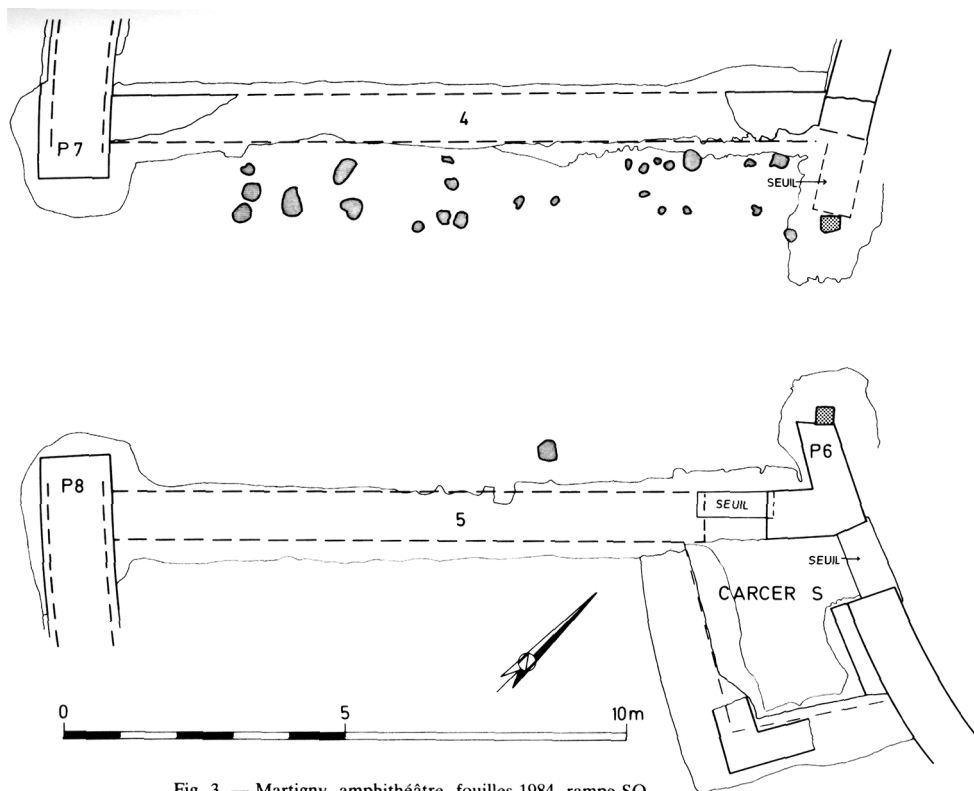


Fig. 3. — Martigny, amphithéâtre, fouilles 1984, rampe SO.  
Plan d'ensemble (état intermédiaire). Ech. 1 : 100.

Comme nous l'avons déjà écrit, l'angle formé par le mur du podium et le mur 2 sera coulé contre un montant (en bois ou, peut-être, en pierre) sur une largeur de 60 cm depuis le parement intérieur du mur du podium. L'extrémité du mur de la rampe, partiellement détruite à cette occasion, sera restaurée. La partie supérieure de ses fondations, depuis le mur du podium, sur env. 3 m, a été cassée jusque dans l'alignement du parement, non conservé, du mur ; elle se trouvait, en effet, à un niveau trop élevé. Nous pensons qu'il faut mettre en relation l'aménagement de ce seuil avec la création d'une sorte d'enclos à l'extérieur de l'amphithéâtre, immédiatement à l'E de l'accès à la rampe. Le mur 3, qui délimitait cet enclos, ne se prolonge pas au-delà de l'entrée située au niveau du mur d'enceinte. Dans son prolongement, à l'intérieur de la rampe, nous avons découvert quelques dépressions garnies de pierres disposées obliquement, témoignant certainement de la présence de poteaux. En regard des « trous de poteau » observés, on a remarqué que les fondations du mur 2 avaient été entaillées ; ainsi ces poteaux avaient vraisemblablement leur symétrique le long du mur 2. On a donc créé un passage large d'env. 1 m le long de ce dernier. On peut penser que l'enclos, dont la fouille n'est pas achevée, était destiné au parage des animaux que l'on utilisait dans les jeux de l'amphithéâtre. On les faisait entrer dans l'arène par le couloir aménagé le long du mur de la rampe. Ce passage était étroit, de sorte que les bêtes ne pouvaient se retourner et qu'il était donc facile de les faire avancer.

Dans des étapes ultérieures, ce couloir fut abandonné. On enleva les montants de la grande porte et, par étapes successives, on exhaussa le « seuil » de l'entrée de l'arène en disposant d'épaisses dalles de schiste et des blocs de calcaire, maçonnés, reposant sur des lits de pierres sèches, entre les deux extrémités du mur du podium, au moins jusqu'à la cote 472,70, c'est-à-dire 40 cm plus haut que le niveau de l'arène primitive. Un bloc de calcaire, non loin de l'ancien piédroit P 4, se trouvait même à 60 cm au-dessus de ce niveau (pl. I et II, A). En grande majorité, sinon en totalité, ces éléments en pierre taillée se trouvaient là en remploi. Parallèlement à ces travaux, la rampe reçut des recharges successives de gravier, de limon graveleux, etc. Ainsi, le dernier niveau de marche dans la rampe NE se situait à env. 475,05 (limon cendreuse) près du piédroit P 1 et à env. 472,90 à son débouché dans l'arène. Dans cette dernière, au SO des dalles de schiste formant le « seuil », la stratigraphie n'était pas claire ; elle a dû être perturbée, peut-être par les eaux d'un bras de la rivière.

D'après le matériel découvert (de nombreuses monnaies, surtout des III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles après J.-C., furent mises au jour, notamment au bas de la rampe, près de l'accès à l'arène), ces remaniements pourraient être tardifs.

### **Rampe SO (fig. 3, 6 et 7)**

Les murs 4 et 5 de la rampe n'étaient pas conservés en élévation, à l'exception d'un petit tronçon du mur 4 contre le piédroit P 7 et de celui du mur 5 situé entre l'entrée du *carcer* S donnant sur la rampe et le mur du

podium. Ces murs avaient en effet basculé, à l'époque antique encore, dans la rampe (voir *infra*).

Les largeurs des entrées aménagées entre les piédroits et celle de la rampe elle-même sont grosso modo les mêmes que celles de la rampe NE. On peut par ailleurs noter que l'orientation du piédroit P 6 est moins étrange que celle du piédroit P 3, quand bien même elle ne s'inscrit pas dans la géométrie du monument.

Le niveau des fondations des piédroits P 7 et P 8 se trouve à 475,05 et 475,18 soit 65 à 78 cm plus haut que celui des piédroits symétriques de l'entrée NE. Le niveau supérieur des fondations des murs latéraux de la rampe est aussi bien plus élevé, tandis que celui des piédroits P 5 et P 6 se trouve à la cote 472,38, soit env. 20 cm plus haut que ceux de l'entrée opposée.

Contre les piédroits P 5 et P 6 étaient également disposés les montants en bois de la grande porte, distants d'env. 3,10 m. Comme ceux de la rampe NE, ils ont été aménagés là dès l'origine. Deux blocs en calcaire, de remploi, ont également été posés par la suite entre les deux piédroits, pour former une sorte de seuil, sans que l'on puisse affirmer que les montants de la porte aient été alors supprimés. Ces blocs se trouvaient à l'altitude d'env. 472,60, c'est-à-dire à une vingtaine de cm au-dessus du niveau des fondations des murs et de l'arène primitive, à cet endroit ; on n'a constaté qu'une seule phase de pose de ces blocs<sup>7</sup> (pl. III, A).

A un moment donné, le piédroit P 5 a été démoli ; par la suite, il a été remonté au même emplacement, avec un infime décalage. On peut donc se demander si l'on n'a pas également créé un couloir le long du mur 4, s'ouvrant directement dans l'arène. On ne peut affirmer que tel a été le cas, car on n'a pas retrouvé le seuil sous le piédroit restauré, seuil qui aurait très bien pu demeurer sur place. Peut-être l'a-t-on simplement récupéré ? Notons, à l'appui de cette hypothèse, que l'on a retrouvé dans la partie NO de la rampe SO une grande quantité de dépressions creusées dans le terrain naturel et un certain nombre de « trous de poteau » caractéristiques. Certains ont pu appartenir à une structure semblable à celle que nous restituons dans la rampe NE. A l'extérieur du monument, il n'existe cependant pas de structure symétrique à l'« enclos » repéré à l'E de la rampe NE.

Il est intéressant de constater que lors de la construction de l'amphithéâtre et surtout lors d'aménagements ultérieurs, les structures ont été construites selon une symétrie centrale : au piédroit P 3 correspond le piédroit P 6, qui possède également une orientation particulière ; aux *carceres* SE et S originaux correspondent les *carceres* NO et N aménagés plus tardivement ; les piédroits P 4 et P 5 ont tous deux été arasés et d'étroits passages apparemment aménagés dans les rampes NE et SO.

Lors de la réfection (avec de petites dalles épaisses de calcaire et de schiste alternant avec des moellons de schiste et de tuf) du piédroit P 5, les montants en bois de la première étape n'existaient plus ou venaient d'être

<sup>7</sup> Au N du piédroit P 6, on a repéré également une dalle de calcaire au niveau 472,52.

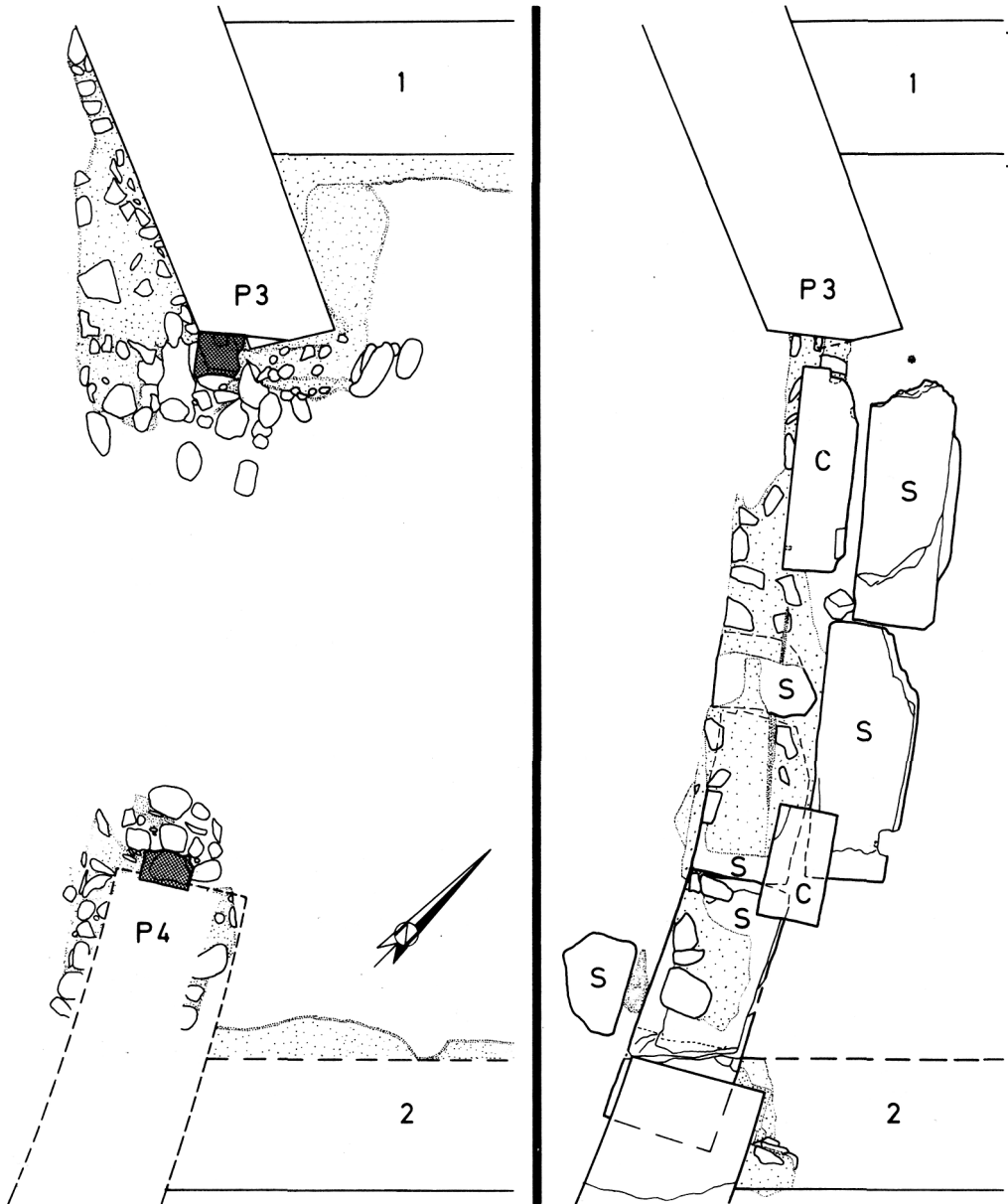


Fig. 4 et 5. — Martigny, amphithéâtre, fouilles 1984, rampe NE.  
L'entrée dans l'arène, éch. 1 : 50. Fig. 4 : premier état ; fig. 5 : dernier état constaté  
(C = blocs de calcaire, S = blocs ou dalles de schiste).

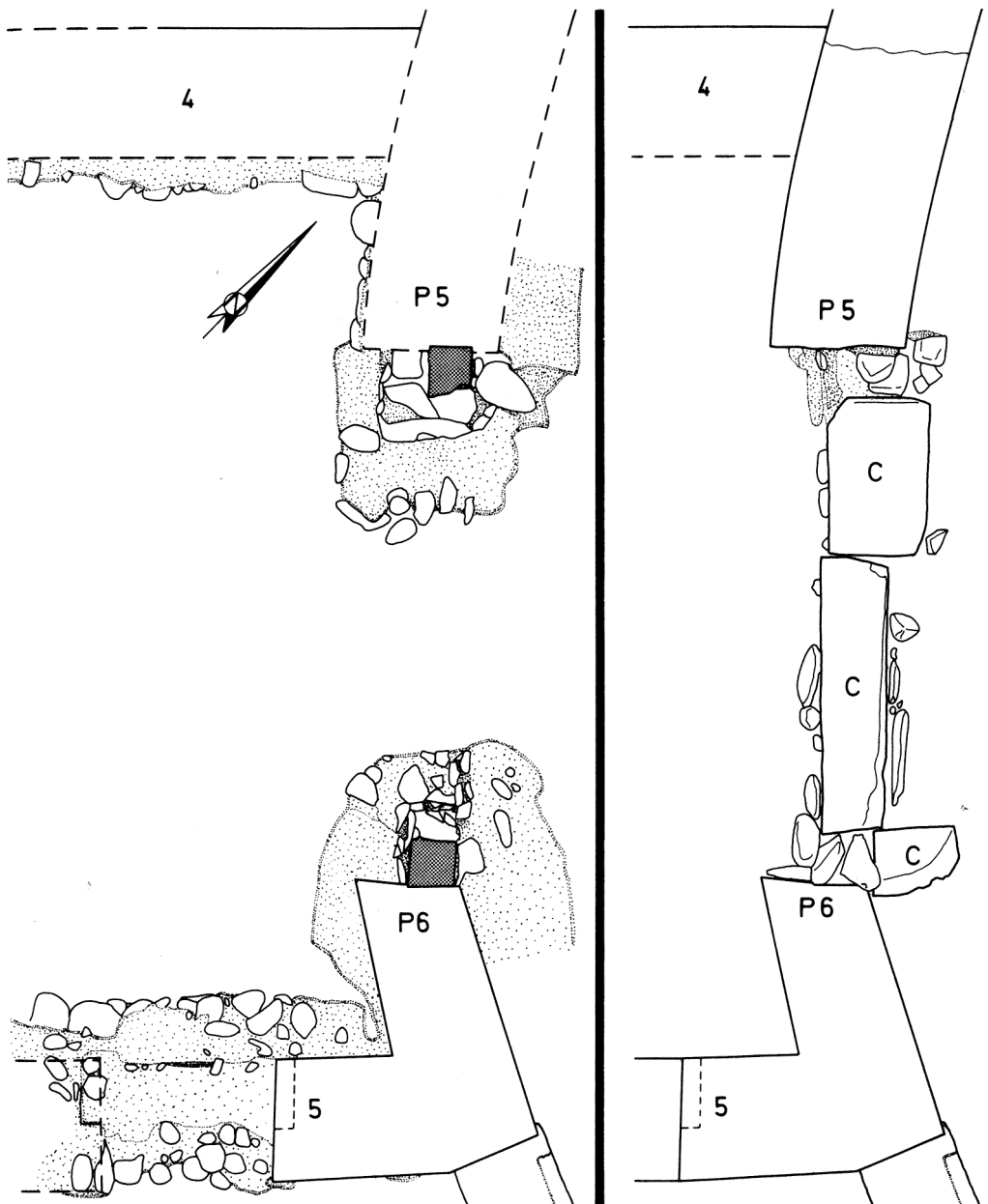


Fig. 6 et 7. — Martigny, amphithéâtre, fouilles 1984, rampe SO.  
L'entrée dans l'arène, éch. 1:50. Fig. 6: premier état; fig. 7: dernier état constaté.

enlevés. Leurs trous d'encastrement furent bouchés ; d'autres montants, reposant sur ce bouchage, furent posés pratiquement au même emplacement. Dans une dernière étape, ils furent enlevés et leur lit de pose bouché avec des pierres et du mortier jusqu'au niveau des dalles de calcaire.

Le seuil du *carcer* S s'ouvrant sur la rampe NO, dans le mur 5, a été complètement dégagé. Il était constitué d'une poutre en bois de 1,46 × 0,44 m, épaisse de 22 cm. Ce seuil se trouvait au niveau 473,00, c'est-à-dire 36 cm au-dessus de celui qui s'ouvrait sur l'arène. Du côté NE, ce seuil était encastré dans la maçonnerie du mur 5 sur env. 12 cm ; les piédroits, en maçonnerie, avaient été coulés contre les montants, vraisemblablement en bois, de la porte. L'entrée devait donc être large d'env. 1 m<sup>8</sup>.

A une époque indéterminée, on creusa la rampe, probablement pour la mettre au niveau de celle d'en face (pl. III, A). Cela eut pour effet de mettre à nu une partie des fondations qui, en certains endroits, furent tant bien que mal reprises en sous-œuvre. Cela ne suffit pas, de sorte que les murs latéraux de la rampe s'effondrèrent, probablement simultanément<sup>9</sup>, à la fin du III<sup>e</sup> ou au IV<sup>e</sup> siècle de notre ère (pl. III). On a retrouvé deux grands pans de ces murs, couchés sur le côté, le long de leurs fondations. Au centre de la rampe nous n'avons trouvé trace de démolition, ce qui indique qu'après l'effondrement, on a aménagé un passage, large d'env. 2,30 m, en enlevant toute la démolition et en cassant les murs, souvent jusqu'à une ligne d'assise, pour pouvoir continuer à accéder à l'arène (pl. III).

Les murs latéraux de la rampe n'ont pas été remontés à l'époque antique. Les pans de murs laissés sur place servaient à retenir le talus effondré de la *cavea*. C'est donc dans un amphithéâtre déjà en partie ruiné qu'eurent vraisemblablement lieu les derniers jeux de l'Antiquité à Martigny.

## B. Jardins de la Fondation Pierre Gianadda (« téménos »)

### Situation : pl. I

Dans notre rapport de l'an passé<sup>10</sup>, nous avons déjà traité des travaux effectués au printemps 1984 dans les annexes du *tepidarium* et du *frigidarium* des thermes du *téménos* (fig. 8). Dans le cadre des travaux de protection et de

<sup>8</sup> Cette largeur a été obtenue en restituant un encastrement de 12 cm du côté SO et en admettant que les montants de la porte avaient une épaisseur d'env. 11 cm. On a constaté que la poutre du seuil avait été remplacée, à l'époque antique, par une autre, de moindres dimensions. La poutre du seuil était alignée sur le parement NO du mur 5. L'espace restant entre cette poutre et le parement SE du mur était simplement rempli de maçonnerie jusqu'au niveau du seuil.

<sup>9</sup> D'un mur à l'autre devaient être disposés des étais en bois destinés à contenir la forte poussée qu'exerçait sur les murs le talus de la *cavea*. Par le fait de cette poussée et, peut-être, d'un glissement des fondations, ces étais ont dû céder ; les murs se seront alors effondrés simultanément.

<sup>10</sup> Cf. F. Wiblé, AV 1984, pp. 177-179.

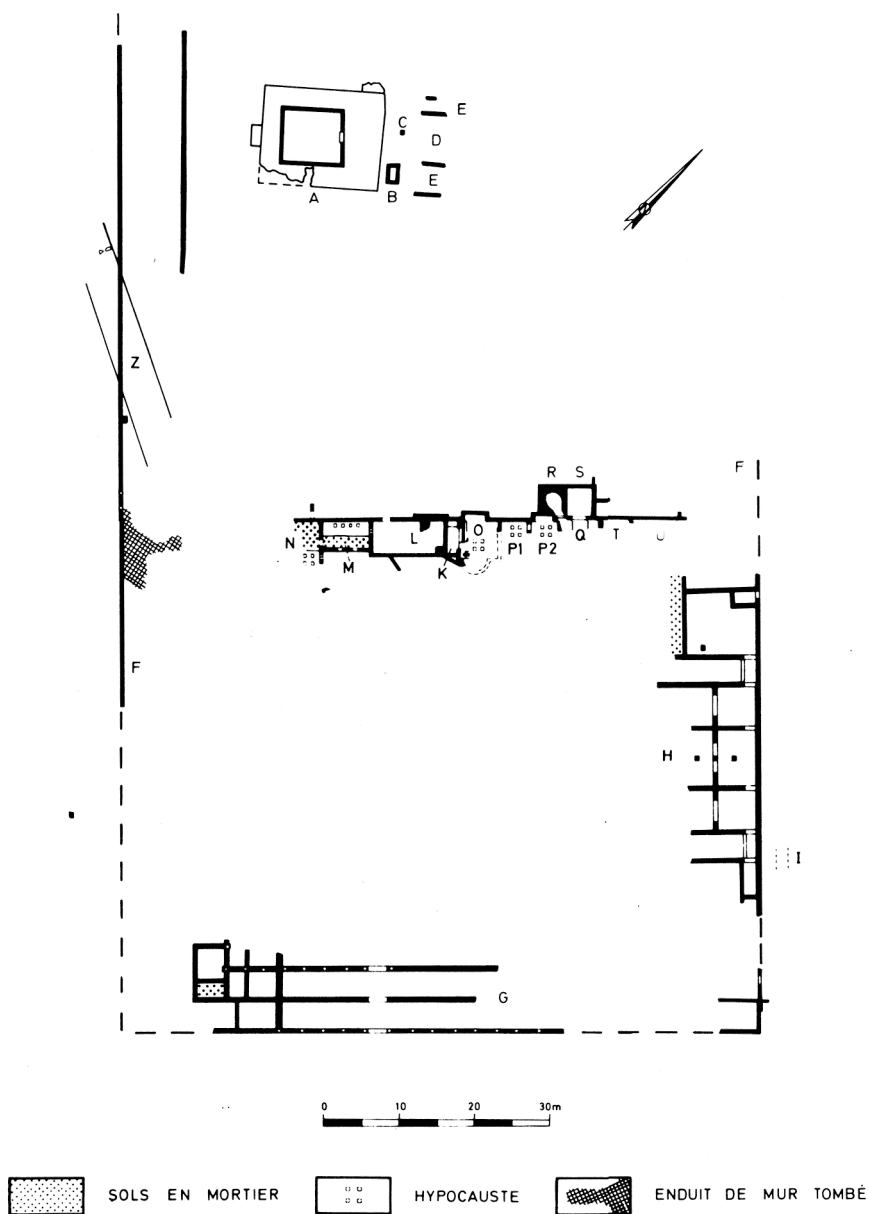


Fig. 8. — Martigny, « téménos ».  
Plan d'ensemble. Ech. 1 : 1000.

mise en valeur des bassins du *frigidarium* [Q], nous avons exécuté quelques travaux complémentaires en automne 1984 et au printemps 1985. Nous présentons ici le plan détaillé des bassins du *frigidarium* et des structures découvertes à proximité (pl. VI). Ainsi le bassin [S] a été complètement dégagé ; son sol en dalles de calcaire et de schiste est parfaitement conservé (pl. IV, A). Dans la couche de démolition qui le remplissait, on a trouvé deux fragments d'arc en éléments de terre cuite liés au mortier ; des arcs surmontaient donc les fenêtres dont nous avons reconnu les tablettes inclinées.

Dans le mur 32 furent découverts les tuyaux en plomb d'écoulement des deux bassins, qui se dirigeaient vers le NO, mais qui ont été cassés et récupérés, au-delà du mur, probablement déjà à l'époque antique (pl. IV, C). Ainsi l'écoulement du bassin quadrangulaire [S], dont nous avons déjà illustré la bonde en plomb, a été aménagé le long du mur 21, preuve supplémentaire que le bassin [R] est postérieur au bassin [S]<sup>11</sup>. Il est possible qu'à quelque distance du mur 32, les deux tuyaux d'écoulement se rejoignaient.

Nous avons pu mieux dégager le sol de la salle du *frigidarium* [Q]. Du côté SO, à env. 1 m au NE du mur 20, on a retrouvé la base d'un petit muret fait de pilettes de terre cuite maçonnées. Entre le mur et le muret, aucune dalle n'a été mise en évidence sur le mortier. Ce muret devait probablement former le bord NE d'un bassin aménagé le long du mur. Dans l'angle N du *frigidarium*, une grande dalle de calcaire, possédant deux bords moulurés et, en son centre, un lit d'attente (pour un pilier ?), n'appartenait certainement pas au dallage original, mais a été posée là ultérieurement. On peut supposer que le long du mur 4 du *frigidarium* [Q] se trouvait également un bassin, symétrique à celui que nous venons de définir. Ces deux bassins auront été désaffectés lors de la construction du grand bassin [S] qui n'appartient ainsi pas au premier état des thermes, comme nous le supposions<sup>12</sup>, sans posséder ces éléments.

Contrairement à ce que nous pensions, l'exèdre du *tepidarium* [P2] abritait bien un petit bassin ou plutôt une baignoire de 2,05 × 0,70 m<sup>13</sup> (pl. IV, B). Ses bords étaient en dalles de schiste et son sol en mortier au tuileau lissé<sup>14</sup>. Une rangée du *tubuli* était disposée le long du mur 18. On devait, pour accéder à ce bassin depuis la salle du *tepidarium* [P2], franchir une marche, légèrement décalée vers le NE, d'env. 70 cm de largeur, haute apparemment d'env. 10 cm, dont les dalles, comme celles du sol du *tepidarium* ont été récupérées. Le fond du bassin, dans son dernier état, se trouvait à env. 6 cm au-dessus du sol de la salle.

<sup>11</sup> Il est évident que cet écoulement avait été aménagé à l'extérieur des structures. Cela explique la position, à première vue singulière, de la bonde dans l'angle S du bassin [S].

<sup>12</sup> Cf. F. Wiblé, AV 1984, pp. 174 et 177.

<sup>13</sup> A la lumière de cet exemple, il nous faut aussi reconstituer un petit bassin dans l'exèdre du *caldarium* [O]. Voir F. Wiblé, AV 1984, p. 177.

<sup>14</sup> Dans un premier temps, ce bassin possédait un sol en mortier au tuileau situé quelque 22 cm plus bas ; ses bords n'étaient alors apparemment pas dallés.



A l'extérieur du bassin [S] furent découverts deux anciens murs, l'un au NE, l'autre au NO. Ils ont été partiellement démolis lors de sa construction pour être ensuite remontés en maçonnerie grossière à partir de leur niveau d'arase. Ces murs délimitaient des espaces dans lesquels alternaient des couches de déblais de foyers de chauffe (reconnaissables à leur forte teneur en limon brûlé) et des niveaux de marche ou d'occupation. Une couche située à un niveau très profond recelait une quantité de petits carreaux de terre cuite employés pour établir des sols en *opus spicatum*. Une des salles d'un premier état des thermes devait donc être pourvue d'un tel sol.

Une analyse très sommaire du matériel nous indique que les premières constructions dans ce secteur remontent au troisième quart du premier siècle de notre ère et que les bassins du *frigidarium* ne semblent pas avoir été utilisés après la fin du II<sup>e</sup> siècle.

Les deux bassins [R] et [S], une partie de la salle du *frigidarium* [Q] ainsi que l'exèdre du *tepidarium* [P2] sont protégés par une dalle en béton qui recouvre un petit bâtiment dont deux côtés sont vitrés. Ces structures sont donc actuellement visibles, comme la plupart des vestiges mis au jour en 1983 dans les jardins de la Fondation.

### **C. Au nord-ouest de la basilique du forum : chantier « Résidence du forum »**

Situation : pl. I

Sur la parcelle n° 803, située, au plus près, à 80 m au NO de la basilique du forum, nous avons effectué des sondages avant le début de la construction de quatre immeubles locatifs et d'un vaste garage souterrain attenant. A cet emplacement se trouvait l'ancienne villa Orsat. Nous nous attendions à découvrir d'importants vestiges car, dans un article paru en 1936<sup>15</sup>, Antoine Torrione signalait la mise au jour « d'importantes substructions de maçonnerie, telle une grande terrasse en béton <sup>16</sup> (à l'ouest des anciennes fouilles) qui a servi de fondation à une récente construction, tels aussi les nombreux murs à l'emplacement actuel de la maison de M. Orsat ».

Notre étonnement fut grand lorsque, ayant ouvert plusieurs sondages à l'extérieur de la villa Orsat, avant sa démolition, nous n'avons trouvé la trace d'aucune construction. Est-ce à dire qu'à l'emplacement exact de la villa et là

<sup>15</sup> Abbé Torrione, Notes sur les dernières découvertes de Martigny, *Annales valaisannes* 12, 1937, pp. 184-185.

<sup>16</sup> Cette « terrasse en béton » se situerait, aux dires des anciens propriétaires, sous la villa mise actuellement et pour quelques temps encore à notre disposition par la Commune de Martigny, sur la parcelle n° 2995 (ancienne « villa Roduit »).

seulement se trouvaient des murs qui tous auraient disparu lors de l'excavation pour ses caves très profondes ? Nous n'arrivons pas à le croire et pensons plutôt à une confusion de l'abbé Torrione.

Nos sondages ne furent cependant pas entièrement négatifs, au contraire. Sous l'humus et une couche de limon sablonneux, nous avons découvert, dans la moitié orientale de la parcelle, à env. 1,10 à 1,40 m de profondeur, une couche épaisse au maximum d'une cinquantaine de cm, contenant de très nombreux débris de démolition (tuile, mortier, pierres) ainsi qu'un abondant matériel archéologique, notamment des fragments d'objets en bronze, de verre de vitre, des monnaies, de la céramique, des ossements, etc. Le matériel date essentiellement des III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles de notre ère.

La surface de cette couche se trouvait à niveau constant. Lors de la fouille d'un secteur de cette couche, nous avons observé quelques rares agencements de pierres de calage de poteaux en bois, dont la disposition spatiale ne nous a malheureusement pas permis de restituer le plan d'une quelconque construction.

Creusées dans cette couche de débris de construction sont apparues quelques humbles sépultures à inhumation, en pleine terre ou entourées de quelques pierres, souvent de chant, sans mobilier funéraire, orientées la tête au NO, les pieds au SE.

En limite SE de notre chantier, on a également repéré sous le limon sablonneux supérieur, creusé en partie dans la couche de débris de construction, le lit d'un bras de rivière, composé de gravier et de sable gris.

La couche de débris de construction se trouvait sur un dépôt de limon épais de 0,80 à 1,50 m, reposant sur les alluvions naturelles qui, à peu de chose près, forment en général le substrat de l'époque romaine<sup>17</sup>. Ces alluvions avaient une pente du S au N d'env. 1,3 %.

Dans un sondage, à environ 1,10 m sous la couche de débris de démolition, nous avons découvert ce que nous considérons comme des traces d'araire, en damier, semblables à celles que nous avons déjà mises en évidence sous les *insulae* 1, 2 et 6<sup>18</sup>. Sous ces quartiers, ces traces se situent immédiatement sous les premières couches d'occupation datant de l'époque de la fondation de la ville romaine. Cette dernière, créée sous le règne de l'empereur Claude (41-54 après J.-C.), au plus tard en 47 après J.-C.<sup>19</sup>, a donc

<sup>17</sup> Les alluvions sont en général recouvertes d'une couche de limon brun, la terre « végétale » de l'époque précédant la construction de la ville romaine de *Forum Claudii Vallensium*, épaisse de quelques centimètres à quelques décimètres.

<sup>18</sup> Cf. F. Wibl , AV 1981, p. 98, pl. IV, B ; AV 1982, p. 169 ; AV 1983, p. 153, fig. IV, B.

<sup>19</sup> Sur deux bornes milliaires de Saint-Saphorin (CIL XII, 5528) et de Versvey (Yvorne), datées de 47 après J.-C., les distances sont comptées en mille pas de *Forum Claudii Augusti* qui deviendra par la suite, à la mort de l'empereur Claude, vraisemblablement, *Forum Claudii Vallensium*. Voir F. Mottas, Milliaires et vestiges des voies romaines du canton de Vaud, *Archéologie suisse* 3, 1980, 3, pp. 154-168, notamment 163-165.

été construite sur des terrains auparavant cultivés. Nous sommes donc en droit d'admettre que les traces repérées en 1984 appartiennent à la même époque<sup>20</sup>.

C'est donc vraisemblablement pendant l'époque romaine que s'est effectué, en plusieurs phases successives, l'épais dépôt de limon reposant sur ces traces. Dans ce limon, nous avons repéré un chenal ou un canal, creusé peut-être volontairement<sup>21</sup>, rempli de gravier, de limon et de sable auxquels de nombreux dépôts de limonite (sesquioxyde de fer) ont donné une couleur rouille. Cette limonite indique que ce « chenal », large d'env. 3 m au maximum et profond d'env. 1 m, au plus, qui traversait du SO au NE notre chantier, n'était pas constamment rempli d'eau. On y a trouvé passablement de tessons, souvent « roulés », de la seconde moitié du I<sup>er</sup> siècle de notre ère et de la première moitié du II<sup>e</sup> siècle. Ces tessons ont vraisemblablement été emportés par les eaux du bras de la rivière qui coulait dans ce « chenal » depuis un endroit inconnu, à moins qu'on ne les y ait jetés.

Les nombreuses couches successives de limon très fin situées sous la couche de débris de démolition formaient une masse assez plastique. Le secteur considéré a été pendant l'époque romaine, apparemment, maintes fois inondé. On peut donc penser que le dépôt, assurément volontaire, de la couche de débris de construction avait pour but d'assainir un terrain marécageux situé à proximité immédiate du centre monumental de la ville romaine.

## **D. Au nord de la basilique du forum : dépendance de la maison du Grand-Saint-Bernard**

Situation : pl. I

Sur la parcelle n° 233, située à 150 m au N de la basilique du forum, nous sommes intervenus avant la construction d'une petite maison d'env. 25 mètres carrés.

Aucune structure antique n'a été découverte à cet emplacement. A environ 70 et 90 cm sous le terrain actuel nous avons repéré quatre meunières, orientées SSO/NNE et SO/NE, aux bords verticaux, remplies de sable et de gravier gris.

Ces meunières avaient été creusées dans du limon sablonneux gris, reposant sur des couches de limon plus fin, plus compact, contenant quelques rares débris de démolition romaine (fragments de tuile, mortier, pierres) dont

<sup>20</sup> Aucun matériel archéologique qu'on aurait pu mettre en relation stratigraphique avec ces traces n'a été retrouvé.

<sup>21</sup> Les coupes stratigraphiques pratiquées à travers le « chenal » ont révélé un enchevêtrement de dépôts de gravier et de sable si complexes que nous n'avons pas pu déterminer s'il avait été creusé par les hommes ou par un bras de la rivière. Aucun aménagement de ses « berges » n'a été repéré.

l'épaisseur totale atteignait 1m. Au-dessous se trouvait le terrain alluvionnaire naturel. Dans le limon contenant des traces de démolition furent découverts un couteau en fer et un élément de rigole de latrine en calcaire, semblable à ceux des latrines dépendant des thermes de l'*insula* 2<sup>22</sup>.

Ce n'est pas la première fois qu'à Martigny on retrouve de tels éléments isolés, hors de leur contexte d'origine. En 1903, on a mis au jour dans l'*insula* 4, remployés comme canal d'évacuation des eaux d'une cour, deux éléments de rigole de latrine<sup>23</sup>. En 1973, on en a découvert un autre, remployé dans une réfection du mur d'enceinte du *téménos*<sup>24</sup>. Dans l'état actuel de la recherche, on ne saurait affirmer que tous ces éléments proviennent des latrines publiques de l'*insula* 2 où ils ont été presque tous récupérés à l'époque antique déjà<sup>25</sup>.

Nous ne saurons vraisemblablement jamais pourquoi et comment cet élément est parvenu à cet emplacement, ni à quelle époque.

## **E. Au nord-est de la basilique du forum (quartier de la Déléze)**

Situation : pl. I

Le projet de démolition d'anciens bâtiments et de construction d'un nouvel immeuble sur les parcelles n<sup>os</sup> 19 et 20, situées à env. 260 m au NE de la basilique du forum, nous a amené à intervenir à deux reprises sur ce site.

Dans un premier temps, après la démolition des anciens bâtiments, nous avons fait creuser à la machine trois longues tranchées parallèles aux longs côtés de la propriété. Pour des raisons pratiques (notamment à cause de la présence de murs en bordure des propriétés voisines), nous n'avons pas pu ouvrir les deux tranchées extérieures exactement en limite des parcelles.

Ces tranchées n'ont révélé la présence d'aucune structure romaine. Tout l'emplacement avait été considérablement perturbé par la construction des

<sup>22</sup> Cf. F. Wiblé, AV 1977, pp. 206 et 209, pl. III, IV et XII ; P. Tissières, Réflexions sur quelques problèmes de l'eau à Forum Claudii Vallensium, *Annales valaisannes* 1978, pp. 178-181, pl. I.

<sup>23</sup> Cf. D. Viollier, Journal des fouilles de Martigny de 1903, manuscrit déposé aux Archives de la Commission fédérale des Monuments historiques, à Berne, pp. 19-20 et pl. VII-VIII (local 83).

<sup>24</sup> Il n'a jamais été fait mention de cet élément de rigole en remploi dans nos diverses publications. Cf. F. Wiblé, Recherches archéologiques à Martigny (automne 1973), mémoire de licence, Lausanne et Genève 1974, p. 15, pl. VI, 2.

<sup>25</sup> Cf. AV 1977, p. 211. Un élément de rigole en calcaire a été réutilisé comme fond d'un foyer, après la récupération presque totale de tous les éléments en pierre de taille des latrines II. Un élément de rigole des latrines I a été réutilisé comme dalle de couverture d'un canal, dans un mur voisin, après l'abandon de ce local (cf. AV 1977, p. 206).

divers anciens bâtiments, par la pose de conduites, etc. Nous avons observé, reposant sur les alluvions naturelles, la présence de couches de limon graveleux, localement cendreux, contenant quelques éléments de démolition parfois concentrés sur de petits secteurs (fragments de tuiles, fragments de mortier, pierres, pierres calcaires brûlées provenant peut-être d'un four à chaux, etc.), mais très peu de matériel archéologique datable. Il s'agissait de couche de remblais composites comblant un espace non bâti qui n'était vraisemblablement pas une cour, auquel cas nous aurions certainement repéré des niveaux de marche et d'« occupation ».

Au vu du résultat de ces sondages, nous n'avions pas jugé bon de fouiller en tout ou partie cet espace ; nos tranchées étant distantes d'env. 4 m l'une de l'autre, il y avait peu de chance qu'une structure nous ait échappé.

Nous fûmes étonnés lorsque les travaux d'excavation pour le nouvel immeuble révélèrent la présence, exactement sous la limite de propriété NE, c'est-à-dire à l'endroit le plus éloigné du centre de la ville romaine, d'un mur romain orienté du SO au NE, situé sous et dans le prolongement d'un mur de limite de propriété plus récent<sup>26</sup>.

Malheureusement ce mur a été presque complètement arraché par la machine, de sorte que son orientation n'a pas pu être relevée avec exactitude. On pouvait le suivre depuis le SO sur 18 m, puis il formait un retour d'équerre en direction NO. A cet endroit, dans le bord NO de l'excavation pour l'immeuble, on a en effet observé la coupe d'un mur SE/NO de construction tout à fait identique. Le nettoyage et le relevé du bord de l'excavation NO nous a permis d'observer deux petits murets en maçonnerie, larges de 30 à 40 cm, peu fondés, d'axe NO/SE, qui butaient contre le parement NO du long mur et délimitaient trois espaces A, B et C (du SO au NE). L'espace A, large (ou plutôt long ?) de plus de 8,50 m était pourvu d'un simple sol en mortier, sans radier ; il en allait de même de l'espace B, large d'env. 4 m. L'espace C, situé dans le retour d'équerre du long mur, était aussi large de 4 m ; on n'en a pas repéré le sol. On ne saurait affirmer que ces espaces étaient couverts. Le cas échéant, ils n'étaient certainement pas protégés par un toit de tuile, car on n'a pratiquement pas retrouvé de fragments de ce matériau dans ce secteur.

L'espace non bâti semble se protéger au NE du retour d'équerre du long mur.

Il se pourrait que les structures découvertes appartenaient à une *villa suburbana* s'étendant en direction du centre de la ville actuelle.

Martigny, juillet 1985

<sup>26</sup> Ce mur se situait à moins d'un mètre de notre tranchée de sondage NO ! On peut être ainsi sûr qu'aucun mur ne venait buter contre son parement SE. Ce mur en moellons de schiste liés au mortier était large d'env. 50 cm. Il reposait sur de larges fondations, profondes d'env. 1 m, dont les lits supérieurs de pierres (schistes et boulets) étaient liés au mortier.

## II

### Considérations sur l'urbanisme de Forum Claudii Vallensium \*

La ville romaine de Martigny<sup>1</sup> présente l'intérêt d'avoir été fondée par volonté impériale, quand bien même ce ne fut pas une colonie. Elle s'inscrit dans la liste assez fournie des *Fora* créés par les Romains le long de grands axes routiers, à la fin de l'époque républicaine et sous la dynastie julio-claudienne surtout. Ce *Forum* fut créé, comme son nom l'indique, par l'empereur Claude I (41-54 après J.-C.), au pied du versant occidental du col du Grand-Saint-Bernard, en 47 après J.-C. au plus tard : deux milliaires datés de cette année<sup>2</sup> attestent l'existence d'un *Forum Claudii Augusti* qui deviendra, plus tard, *Forum Claudii Vallensium*, vraisemblablement à la mort de l'empereur et pour le distinguer d'Aime-en-Tarentaise (*Forum Claudii Cetrorum*).

On met généralement cette fondation en relation avec la conquête de la Bretagne antique, préparée dès l'avènement de Claude : la route qui passe par le col était en effet la plus directe entre l'Italie d'une part, le Rhin inférieur et la Manche d'autre part. L'empereur l'« étatisa » et la rendit carrossable<sup>3</sup>. Le Valais fut alors vraisemblablement détaché de la Rhétie et de la Vindélicie auxquelles il avait été rattaché après sa conquête, et forma la province des Alpes Poenines, souvent rattachée aux Alpes Grées (la Tarentaise, sur la route du col du Petit-Saint-Bernard) sous l'autorité d'un même procurateur<sup>4</sup>.

\* Cet article a déjà paru dans *Caesarodunum* XX, 1985, Actes du Colloque « Les Débuts de l'urbanisation en Gaule et dans les provinces voisines », Paris, 18-20 mai 1984, pp. 411-426 (tirage limité à 300 exemplaires). Nous y avons apporté quelques modifications mineures et l'avons complété par un chapitre sur l'habitat et l'extension de la ville romaine.

<sup>1</sup> Bibliographie d'orientation sur le site de la ville romaine de Martigny : F. Wibl , Guide 1981 ; id., *Forum Claudii Vallensium*, Das römische Martigny, Wallis/Schweiz, *Antike Welt* 14, 1983, 2, pp. 2-32, 67 ill. (= F. Wibl , Guide 1981, adapté et mis à jour en 1983, en allemand) ; id., *Le Musée archéologique*, dans : C. de Ceballos et F. Wibl , *La Fondation Pierre Gianadda, Martigny*, Martigny 1983, pp. 197-331, 171 ill. dont 98 couleur ; F. Wibl , AV 1975-1984.

<sup>2</sup> Voir ici même p. 130, note 19.

<sup>3</sup> Il est indiscutable à nos yeux que la voie a été rendue carrossable jusqu'au sommet du col :   cet emplacement, en effet, une route a été taill e dans le rocher. Si l'on n'admet pas qu'elle remonte à l'époque romaine, il faut alors en proposer une datation vraisemblable. De toute façon, on ne pouvait l'emprunter que quelques mois par année (de juin à octobre ?). Le reste du temps, elle était enneigée ; on avait alors probablement recours à des traîneaux.

<sup>4</sup> Organisation du Valais romain : voir en dernier lieu : D. Van Berchem, *Les Alpes sous la domination romaine*, dans *Les Routes et l'histoire*, Genève 1982, pp. 185-217.

Les *quattuor civitates Vallis poeninae* qui jusque-là formaient le Valais (*Vallis poenina*) se fondirent en une seule cité dont la capitale fut la nouvelle ville fondée à Martigny, non loin d'un ancien *vicus*, chef-lieu des *Veragri*, que César nomme *Octodurus* et qu'il situe dans la plaine de Martigny, traversé par la rivière<sup>5</sup>.

Des fouilles systématiques entreprises depuis une douzaine d'années, en différents secteurs de la ville romaine, n'ont révélé aucune trace d'habitat antérieure au milieu du I<sup>er</sup> siècle de notre ère. La ville a donc été construite à l'écart du *vicus* indigène, dont on ignore toujours la situation. En plusieurs endroits (*insulae* 1, 2, 6 et au NO de l'*insula* 2), nous avons mis au jour des traces de labours<sup>6</sup>, immédiatement sous les premières couches d'occupation du site dont la datation (par la céramique notamment) n'est pas antérieure au règne de Claude. La ville romaine a ainsi été construite dans des champs.

### Situation

*Forum Claudii Vallensium* se situe dans le secteur SE de la plaine de Martigny, au pied du Mont-Chemin, sous une partie du vieux Martigny-Ville, mais à l'écart de Martigny-Bourg. Le choix un peu singulier de cet emplacement (le secteur NO de la plaine est plus ensoleillé et surtout moins exposé aux vents) a assurément été dicté par la topographie : on a préféré construire la ville sur une légère éminence (quelques mètres suffisent), à l'abri des inondations catastrophiques de la Dranse qui, à l'époque romaine, avait donc son lit dans la partie NO de la plaine, comme actuellement<sup>7</sup>.

Le site choisi pour l'implantation de la nouvelle ville n'est pas accidenté ; il n'a donc pas constitué une contrainte pour la détermination de l'orientation de ses grands axes. La *rue Principale* (pl. V) qui traverse presque de part en part l'agglomération est orientée de 51° du nord en direction de l'est ; il n'est donc pas possible de savoir si elle correspond au *cardo maximus* ou au *decumanus maximus*. L'orientation de la ville romaine a donc dépendu de l'axe général de la plaine qui est également celui du vent dominant, ce qui n'est pas conforme aux préceptes de Vitruve.

On pourrait penser que c'est la route du col du Grand-Saint-Bernard qui a imposé son orientation à l'agglomération. Cette route devait longer, comme la route médiévale, le Mont-Chemin, passer devant le portique monumental du téménos<sup>8</sup>, puis faire un coude en direction du NO. On entraînait ainsi dans la

<sup>5</sup> *Bellum gallicum*, 3, 1-6.

<sup>6</sup> Voir ici même p. 130, note 18.

<sup>7</sup> Une zone inondable à l'époque romaine a été repérée en 1984, à 80 m au NO du forum. Voir ici même pp. 129-131.

<sup>8</sup> Cette route n'a pas été repérée archéologiquement. A notre avis, cependant, la monumentalité du portique double du *téménos* montre qu'il s'ouvrait sur une voie importante, pas en pleine campagne.

ville proprement dite par la *rue du Nymphée* ; au carrefour situé près du temple gallo-romain I, on pouvait soit obliquer à droite et emprunter la *rue Principale*, pour se rendre notamment au forum, soit continuer tout droit et, c'est une hypothèse, éviter ainsi le centre de l'agglomération, si l'on ne voulait pas s'y attarder. La *rue du Nymphée* continuait en effet au-delà de son carrefour avec la *rue de la Basilique*. Du fait de l'orientation générale des constructions bordant la *rue du Nymphée* au SO, divergente par rapport à l'axe de la rue, on ne saurait prétendre que c'est la route du Grand-Saint-Bernard, dans la mesure où nous l'avons correctement située, qui a déterminé l'orientation générale de *Forum Claudii Vallensium*.

### Plan de la ville (pl. V)

Le cœur de la ville a été réparti en une dizaine de quartiers rectangulaires d'environ 80 × 70 m, que nous appelons, comme cela est admis par la plupart des archéologues, « *insulae* », bien que cette appellation soit inadéquate (il faudrait lui préférer le nom de *vicus*). Ces *insulae* étaient bordées par des rues se coupant à angle droit. La plus large (16 m 50, portiques compris), celle que nous appelons *rue Principale* — et que d'aucuns n'hésiteraient pas à nommer « *decumanus maximus* » —, séparait deux rangées de cinq *insulae* chacune.

Au centre de la rangée NO se trouvait tout naturellement le forum, dont la largeur n'était que de 65 m ; avec la « cour » qui le bordait au NE et dans laquelle fut construit le temple principal de la ville romaine, il occupait cependant la largeur d'une *insula* et d'une rue ; cette légère entorse n'a pas rompu le schéma orthogonal régulier de la ville, à telle enseigne que l'on peut se demander si l'*insula* 8, qui fait face au forum, n'était pas tout simplement large d'environ 70 m, comme les *insulae* voisines. Parallèle à la *rue Principale*, au NO, la *rue de la Basilique* était large d'une quinzaine de mètres au maximum (portiques compris). Les rues transversales devaient avoir une douzaine de mètres de largeur. Celle qui séparait les *insulae* 1 et 2 était devenue très étroite, presque une ruelle, par suite d'empiétements successifs de constructions publiques et privées. La largeur de la *rue du Nymphée*, au SO, est très variable : de 8 à 13 m, portiques (ou emplacements réservés à des portiques) compris. Le plan orthogonal se limite apparemment à ces dix *insulae* occupant une surface d'un peu plus de 7 hectares ; au-delà des rues qui les bordaient, les constructions ne font pas partie d'*insulae* « régulières ». On remarque, en effet, que la *rue Principale* ne se prolonge pas au SO des *insulae* 1 et 6 ; il en va de même de la rue qui séparait les *insulae* 1 et 2, du côté NO<sup>9</sup>. L'orientation générale de ces constructions peut avoir été déterminée par celle des rues (au NO des *insulae* 1, 2 et 5 notamment), mais elle peut aussi être divergente, comme cela est manifeste au SO des *insulae* 1 et 6, où l'on a

<sup>9</sup> Cf. F. Wiblé, AV 1979, p. 67.



tant bien que mal essayé de « rectifier » l'alignement des murs de façade<sup>10</sup>. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, ce non-respect du système orthogonal ne peut pas être expliqué par une différence d'époque de construction : dans le prolongement, au NO, de la rue qui séparait les *insulae* 1 et 2, les constructions remontent au troisième quart du I<sup>er</sup> siècle de notre ère ; certaines structures du quartier situé au SO de l'*insula* 1 peuvent être datées de la même époque.

Ainsi donc, on s'est contenté, à l'époque de la création de la ville romaine, d'établir un schéma directeur uniquement pour le centre de l'agglomération, sans se préoccuper de son extension en dehors de ce périmètre. En cela, on voit que la différence de statut entre un *Forum* et une Colonie peut se traduire également dans l'élaboration (et l'exécution) du plan directeur d'implantation d'une ville.

### Les rues

Leur corps est constitué de recharges successives de gravier, mais également de couches de matériaux fins de démolition et de limon. Elles sont légèrement bombées ; de chaque côté, de petits fossés récoltaient les eaux de surface. Le long des façades des quartiers couraient des trottoirs qui pouvaient être aménagés en portiques. La construction de ces derniers relevait de chaque propriétaire riverain. Ils n'ont donc pas été systématiquement édifiés. Leurs plans, leurs appareils, les matériaux utilisés (colonnes en pierres de taille, poutres et poteaux en bois, etc.) sont très divers ; de ce fait, ils nous permettent souvent de déterminer la largeur de certaines propriétés à l'intérieur des *insulae*. Ils n'ont été construits, le long de ces dernières, que là où des locaux dans lesquels s'exerçait la profession du propriétaire ou de ses locataires (magasins, dépôts, ateliers, etc.) s'ouvraient sur la rue. Les façades de certains monuments publics (telle celle des thermes publics de l'*insula* 2, le long de la *rue de la Basilique*) et de nombreuses constructions privées bordant des rues transversales (par exemple, celle de l'*insula* 1, le long de la *rue du Nymphée*) en étaient ainsi dépourvues.

Seules deux rues ont été dallées, en tout ou partie, et cela très tardivement (III<sup>e</sup> ou IV<sup>e</sup> siècle de notre ère) ; ce sont la *rue du Nymphée* et la *rue Principale*.

Aucun réseau d'égouts n'a été prévu à l'origine. Les deux seuls que l'on connaît (sous la *rue de la Basilique* et sous la *rue du Nymphée*) ont été construits pour récolter les eaux usées des thermes publics (ceux de l'*insula* 2, datant de la seconde moitié du I<sup>er</sup> siècle, et ceux situés au SO du temple gallo-

<sup>10</sup> Ce n'est apparemment pas le temple gallo-romain I qui a déterminé l'orientation générale de ces quartiers (voir ci-dessous). Il faut en rechercher ailleurs l'explication, peut-être plus au SO (présence d'une route ? d'une structure préclaudienne ?). Cf. F. Wiblé, AV 1976, pp. 146-149 et 158 ; AV 1982, pp. 160 et 170-171.

romain I, du II<sup>e</sup> siècle de notre ère)<sup>11</sup>. Ils sont d'assez grandes dimensions : environ 75 cm de largeur pour une hauteur libre, sous la voûte coffrée, d'environ 1 m 10. Des regards, irrégulièrement disposés, jalonnaient leur tracé.

### L'habitat

Il est actuellement très difficile de se faire une idée de l'aménagement intérieur des *insulae*, dans la mesure où aucune n'a été fouillée in extenso.

Dans l'*insula* 6, une propriété primitive de 20,30 × 11,35 m de dimensions intérieures — environ 230 m<sup>2</sup> — a été reconnue<sup>12</sup>. Les limites de cette propriété peuvent être estimées à environ 21 × 12 m, en comprenant, dans la longueur, l'épaisseur du mur bordant le portique et la moitié de celle du mur mitoyen opposé et, dans la largeur, l'épaisseur du mur de l'*ambitus* qui bordait la propriété au NO et la moitié de celle du mur mitoyen SE. Le rapport longueur/largeur est exactement de 7 à 4, ce qui n'est certainement pas un hasard. La propriété avait donc, à l'origine, des dimensions de l'ordre de 70 × 40 pieds.

Ce module ne se retrouvait pas dans les autres secteurs fouillés de ce quartier. On n'en saurait donc tirer des conclusions quant aux dimensions habituelles et au nombre des propriétés réparties sur la surface d'une *insula* de 80 × 70 m. Deux habitations, avec leurs boutiques, appartenant à l'état dernier des constructions de l'*insula* 1, pourraient s'être étendues, après de nombreux remaniements, sur environ 610 et 550 m<sup>2</sup><sup>13</sup>.

D'une manière générale, ces propriétés étaient de forme allongée. La largeur (souvent comprise entre 12 et 20 m) nous en est parfois indiquée par les portiques dont la construction relevait de chaque propriétaire riverain (voir ci-dessus).

Les différentes propriétés pouvaient être séparées par de très étroits espaces (des *ambitus*), parfois dallés, qui isolaient les constructions les unes des autres et permettaient l'écoulement des eaux des toits. Impraticables, ils furent utilisés comme dépotoirs. Ils ne sont toutefois pas la règle.

Les locaux et espaces qui s'ouvraient sur les portiques sont des magasins, des tavernes, des dépôts ou des ateliers. De petites arrière-boutiques étaient quelquefois chauffées. Entre deux locaux à destination commerciale, des couloirs ou des passages, parfois accessibles aux chars, conduisaient à l'intérieur de l'*insula*, souvent à des cours intérieures autour desquelles étaient disposés les appartements privés. On y trouve des pièces chauffées, par hypocauste ou canal, des cuisines, parfois avec une installation de latrines, des

<sup>11</sup> La rue Principale était dépourvue d'égout.

<sup>12</sup> Cf. F. Wiblé, AV 1982, p. 168.

<sup>13</sup> Cf. F. Wiblé, AV 1981, pp. 90-99.

salles de « réception » aux parois décorées d'enduits peints, rarement une installation de bains privés, des dépôts. Rares devaient être les cours bordées d'une colonnade<sup>14</sup>.

Aux emplacements trop éloignés des rues et des égouts, quelques puits perdus permettaient l'évacuation des eaux usées ou de ruissellement. Quant à l'approvisionnement en eau potable, il se faisait aux fontaines publiques ; nous n'avons retrouvé aucun puits, car la nappe phréatique est profonde et le terrain alluvionnaire sous-jacent ne s'y prête guère. Le raccordement au réseau d'eau amenée par des aqueducs, pour des bains privés par exemple, devait être exceptionnel. Au cours de nos fouilles, nous n'avons retrouvé aucun élément nous indiquant la présence d'un étage (marches d'escalier, effondrement d'un sol supérieur, etc.).

L'épaisseur des murs — souvent de 45 cm = 1½ pied — ne nous permet cependant pas de l'exclure. L'emploi très généralisé du bois dans les constructions (il n'est pas prouvé que les murs étaient tous élevés en maçonnerie de pierres jusqu'aux toits) explique peut-être ce manque d'informations.

Les constructions sont en général de bonne facture ; les murs sont élevés avec des pierres d'origine locale (boulets de la Dranse et surtout schistes du Mont-Chemin), liés au mortier de chaux. Dans les chaînages d'angle, on employait assez souvent des moellons de tuf et des dalles de schiste, taillés. Comme sur d'autres sites, les parois internes des premières constructions, jusqu'au II<sup>e</sup> siècle en tout cas, étaient souvent élevées en maçonnerie légère (colombage, torchis ou brique crue), revêtues de crépi. Elles ont été petit à petit remplacées par des murs en maçonnerie.

On a retrouvé quelques seuils en calcaire ; la plupart cependant étaient en bois, reposant sur un lit en mortier et encastrés dans les piédroits des murs. Les locaux étaient souvent pourvus d'excellents sols en mortier et les murs crépis. Les installations de chauffage, relativement nombreuses, sont très diverses : hypocauste « classique », chauffage par canaux, avec de très nombreuses variantes, cheminée encastrée dans le mur ; des foyers maçonnés ou aménagés à même le sol des locaux se trouvaient souvent près d'une ouverture.

Ces constructions n'étaient pas luxueuses : les enduits peints étaient, à de très rares exceptions près, d'une monotonie et d'une banalité presque affligeante ; les deux seuls fragments de mosaïque que l'on connaît sont des découvertes fortuites, non localisées. Les objets d'art retrouvés sont peu nombreux.

Les ateliers de potiers, de verriers, de métallurgistes, etc., se situaient dans les *insulae* et les quartiers périphériques, à cause des risques d'incendie. On a découvert à ce jour, un four de verrier dans l'angle O de l'*insula* 1, un fragment d'un godet et des scories dans le quartier au SO de l'*insula* 1, notamment.

<sup>14</sup> Une cour bordée de colonnades, sur deux côtés en tout cas, a été repérée en 1902 dans l'*insula* 4. Cf. D. Viollier, *Journal des fouilles de Martigny de 1902*, manuscrit déposé aux Archives de la Commission fédérale des Monuments historiques, à Berne, pp. 5-12.

La ville romaine était peuplée surtout de commerçants et d'artisans, certainement très entreprenants, relativement aisés, mais peu sensibles au raffinement de la civilisation gréco-romaine. Ce n'était pas une cité résidentielle.

### Le forum

Ce complexe a été fouillé à la fin du siècle passé ; malgré l'imprécision et l'état lacunaire de la documentation, on peut proposer une reconstitution satisfaisante, mais hypothétique en certains points, des deux principales phases de construction (fig. 9 et 10). Dans son état primitif, de l'époque de la fondation de la ville romaine sans doute (fig. 9), il est déjà large de 65 m. Les boutiques de ses deux longs côtés semblent border des portiques qui s'ouvraient aussi bien à l'intérieur du complexe qu'à l'extérieur. La basilique qui fermait la « place du marché » était pourvue de deux absides latérales et d'une autre, de plus grandes dimensions, au centre de sa façade NO ; cette dernière se situait dans l'alignement de celles des *insulae* adjacentes. La deuxième phase de construction (fig. 10), que l'on peut dater, sous toute réserve, du règne de Vespasien (l'égout des thermes publics de l'*insula* 2, construit à cette époque, semble, en effet, éviter la nouvelle basilique) est marquée par un réaménagement des boutiques du forum, qui ne s'ouvrent dès lors plus vers l'extérieur, et par un élargissement considérable de la basilique, qui empiète alors largement sur la *rue de la Basilique*.

Ce forum présente une particularité surprenante : il ne se prolonge pas au-delà de la *rue Principale*, comme nous l'admettions jusqu'en 1982<sup>15</sup>. On pouvait alors, en effet, raisonnablement penser qu'à l'instar de nombreux forums du monde romain occidental (Nyon, Augst, Paris, Saint-Bertrand-de-Comminges, etc.) une aire sacrée occupait l'*insula* 8, avec un temple (qui aurait pu être consacré au culte impérial) entouré d'un « écrin » de portiques, voire d'un cryptoportique. Deux constatations étayaient notre hypothèse :

- Les longs murs bordant les boutiques du forum se prolongeaient manifestement sous la *rue Principale*.
- La comparaison du plan de ce complexe avec ceux de forums, notamment anglais, qui ne sont pas bipartites et ne présentent donc pas d'aire sacrée en regard de la place du marché, semblait indiquer que le forum de Martigny devait se prolonger au SE ; les forums de type « anglais » sont en effet bordés par une basilique et, *sur les trois autres côtés*, par des portiques sur lesquels s'ouvrent des boutiques. Or à Martigny, le forum n'était manifestement pas fermé par une rangée de boutiques le long de la *rue Principale*.

<sup>15</sup> Cf. F. Wibl , Guide 1981, pp. 15-18.

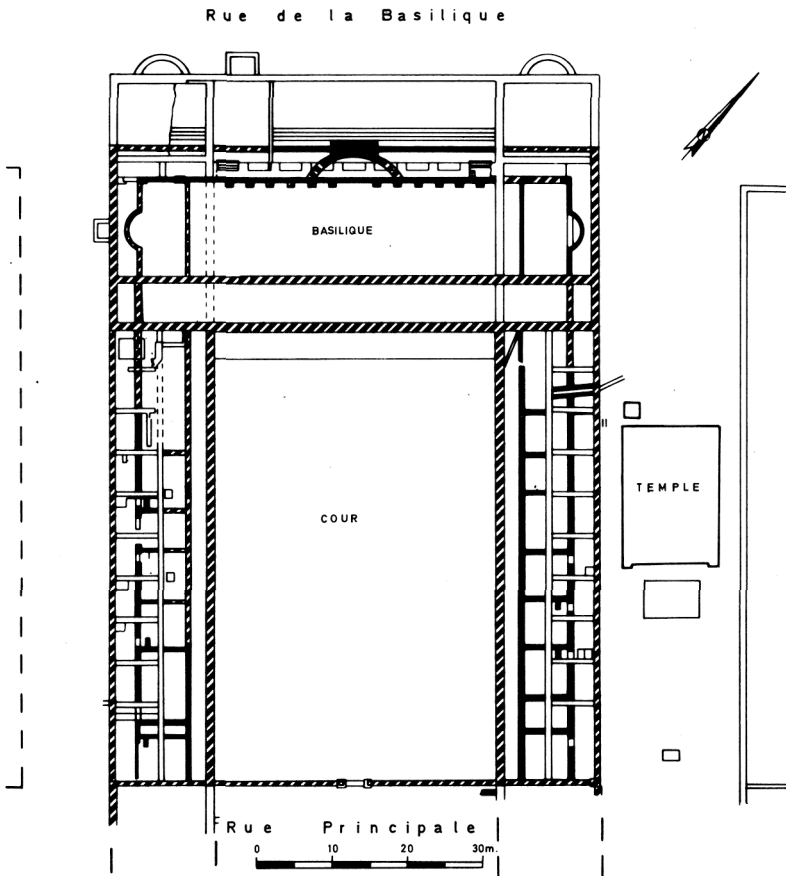


Fig. 9. — Martigny. Plan reconstitué du forum dans son état primitif. En traits pleins, les vestiges reconnus entre 1883 et 1898. Ech. 1 : 1000.

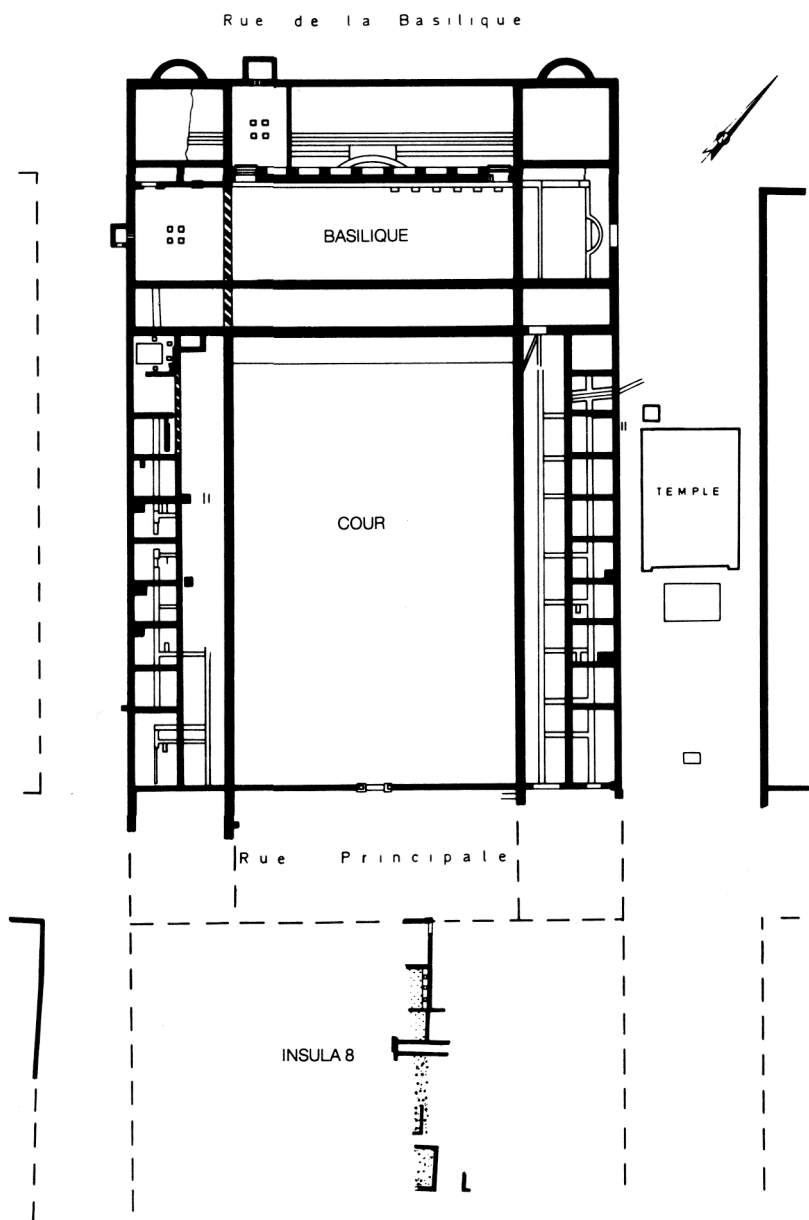


Fig. 10. — Martigny. Plan du forum dans son second état et des structures fouillées dans l'insula 8. Ech. 1 : 1000.

Une petite fouille pratiquée en 1982/1983 dans l'*insula* 8 a montré qu'il n'y avait pas d'aire sacrée à cet emplacement : dans l'hypothétique cour du temple, on a retrouvé des vestiges de constructions apparemment privées, remontant à la seconde moitié du I<sup>er</sup> siècle de notre ère<sup>16</sup> !

Le temple principal de la ville romaine, de type classique, devait donc être celui qui, prévu dès l'origine, a été édifié au NE du forum et dont un magnifique chapiteau composite, taillé par un sculpteur indigène, est exposé au Musée archéologique de la Fondation Pierre Gianadda.

### Autres monuments publics (fig. 11)

Des *thermes publics* ont été édifiés dans la partie occidentale de l'*insula* 2 à l'époque de Claude et considérablement remaniés sous le règne de Vespasien. On pourrait les nommer « thermes du forum ». Ils n'ont été que très partiellement fouillés, car ils se situent, en majeure partie, sous l'actuelle patinoire. Ils présentent apparemment les éléments constitutifs « normaux » d'un établissement de ce genre. Dans l'angle O de l'*insula* 2, des annexes plus tardives de ces thermes ont considérablement empiété sur la rue séparant les *insulae* 1 et 2 et, dans une moindre mesure, sur la *rue de la Basilique*. L'aqueduc qui les alimentait en eau n'a pas été retrouvé.

Avec une *fabrica* que l'on peut situer dans l'angle O de l'*insula* 6, les thermes de l'*insula* 2 sont, à côté du forum, les seuls édifices publics à avoir été découverts à ce jour dans le rectangle formé par les dix *insulae*.

Au carrefour de la *rue du Nymphée* et de la *rue Principale* et dans ses environs immédiats, se trouvaient quelques constructions publiques (fig. 11) :

- Le *temple gallo-romain I* possède une orientation particulière dont on admettra qu'elle est due à des considérations d'ordre religieux ; il ne semble pas l'avoir imposée, d'une manière générale, aux quartiers situés au SO des *insulae* 1 et 6 : les structures les plus proches du sanctuaire ne la respectent pas. Par ailleurs, on ne peut pas prouver qu'il est plus ancien que les autres constructions mises au jour dans ce secteur : il a été repéré — et non fouillé — en 1938/1939 ; nous en savons le plan incomplet. Dans la mesure où il s'agit vraiment d'un sanctuaire de type gallo-romain à plan centré, on doit admettre qu'il s'ouvrait du côté du forum, et non pas au S, comme nous le suggère son plan<sup>17</sup>.
- Immédiatement au NO de ce temple devait se situer un *nymphée* (fontaine publique) dont on n'a retrouvé que de maigres vestiges en 1975 : ses ruines ont été détruites, sans contrôle sérieux, en 1936. La construction de cette fontaine, ainsi que celle d'un aqueduc qui l'alimentait en eau, est datée de

<sup>16</sup> Cf. F. Wiblé, AV 1983, pp. 154-157.

<sup>17</sup> A notre connaissance, aucun temple indigène de type gallo-romain à plan centré ne s'ouvre au S ou au SO ; ils sont généralement plus ou moins orientés (dans le sens premier du mot).



Fig. 11. — Martigny. Plan du carrefour de la rue du Nymphée et de la rue Principale. Ech. 1:1500.



253 après J.-C. par une inscription, malheureusement très fragmentaire, dont des éléments ont été découverts en 1939, 1975 et 1979<sup>18</sup>. Des fondations des piles de l'aqueduc ont peut-être été trouvées le long de la rue du Nymphée dans l'alignement des portiques qui bordaient le quartier situé au SO de l'*insula* 6<sup>19</sup>.

- La *fabrica*, déjà mentionnée, qui occupait certainement la partie O de l'*insula* 6 est, elle aussi, connue par une inscription fragmentaire de la fin du II<sup>e</sup> ou du début du III<sup>e</sup> siècle de notre ère. Ce complexe, dont la fonction précise nous échappe<sup>20</sup>, comprenait un portique, six boutiques et un auditoire chauffé (*auditorium hypocaustum*) qui pourrait avoir été une des salles de conférence d'une sorte d'« Université du Valais antique »<sup>21</sup>.
- Des *thermes publics* ont été partiellement fouillés en 1974 au SO du temple gallo-romain I<sup>22</sup>. Construits au II<sup>e</sup> siècle de notre ère, sur des structures plus anciennes dont ils ont respecté l'orientation, ils ont peut-être remplacé les thermes de l'*insula* 2 ; on ne saurait donc affirmer que *Forum Claudii Vallensium* possédait deux installations publiques de caractère thermal fonctionnant simultanément. De ces thermes, on a mis au jour, dans une bande de terrain de 50 m sur 12 m environ, des éléments d'un grand *praefurnium*, d'un *caldarium*, de deux *tepidaria*, d'hypocaustes et d'annexes. Ils ne semblent pas avoir été construits selon un axe de symétrie. On ne peut actuellement pas expliquer pourquoi l'orientation de ces thermes diverge, et de celle du temple gallo-romain I, et de celle des *insulae*.

### L'amphithéâtre (fig. 1)

Ce monument a été construit, comme c'est généralement le cas, en dehors du tissu urbain, au pied du Mont-Chemin, d'où proviennent les pierres dont sont constitués ses murs ; il est de dimensions fort modestes (74 m pour le grand axe, à l'intérieur, 61,70 m pour le petit). C'est un des plus petits du monde romain. Sa construction est des plus simples : deux murs parallèles,

<sup>18</sup> Cf. D. Van Berchem et F. Wiblé, L'Inscription du nymphée de Martigny, *Annales valaisannes* 1982, pp. 177-182. Pour les fouilles, voir F. Wiblé, AV 1976, pp. 155-157.

<sup>19</sup> Cf. F. Wiblé, AV 1982, pp. 171-172. Du fait que ces fondations ne sont pas équidistantes, leur identification comme fondations des piles de l'aqueduc reste très hypothétique.

<sup>20</sup> Cf. P. Collard, Inscriptions latines de St-Maurice et du Bas-Valais, *Revue suisse d'Art et d'Archéologie*, 3, 1941, pp. 1-24 et 65-76, n° 10, pp. 18-24. Le terme *fabrica* peut désigner toute espèce de construction, pas seulement une fabrique (d'armes, par exemple). Pour la situation de cette *fabrica*, voir F. Wiblé, Nouvelles découvertes à Martigny, *Forum Claudii Vallensium*, *Archéologie suisse* 5, 1982, 1, pp. 3-5.

<sup>21</sup> Une inscription de La Villette près d'Aime-en-Tarentaise (CIL XII, 118) prouve que l'on pouvait faire des études en Valais, donc dans sa capitale *Forum Claudii Vallensium* : le jeune L. Exomnius Macrinus est mort « *in studis Valle Poenina* ».

<sup>22</sup> Cf. F. Wiblé, AV 1975, pp. 132-147.

reliés par les quatre murs bordant les grandes entrées axiales, quatre *carceres* s'ouvrant sur l'arène, une tribune des autorités reliée à l'extérieur par un couloir voûté, une autre petite tribune, deux rampes extérieures d'accès à la *cavea*, un mur de soutènement et un contrefort ont été édifiés en maçonnerie. Les gradins sur lesquels s'asseyaient les spectateurs étaient assurément en bois.

Les fouilles ont montré que le choix de son emplacement n'avait pas été dicté par le relief du terrain : le monument n'est pas adossé à la pente de la montagne et ne semble pas avoir été construit dans une dépression<sup>23</sup>. La date de sa construction est inconnue ; elle ne semble cependant pas remonter à l'époque de la fondation de la ville romaine. La proximité de ce que nous nommons le *téménos* n'est peut-être pas due au seul hasard ; de nombreux sanctuaires, en Gaule romaine, comprennent des lieux de spectacle ou en sont proches, quand ils ne sont pas en relation architecturale avec eux. Dans le cas de Martigny, cette relation n'est cependant pas prouvée d'autant plus que, selon toutes probabilités, ils étaient séparés par la route du Grand-Saint-Bernard.

A l'entrée de la ville, l'amphithéâtre, même de construction très simple, devait impressionner le voyageur et témoigner de l'emprise de Rome sur le pays montagnard qu'est le Valais.

### Le téménos

La réalisation la plus originale mise au jour sur le site de Martigny est sans conteste ce que nous appelons le *téménos*, et dont un quart environ de la surface seulement a été exploré<sup>24</sup>.

Situé en périphérie de la ville romaine, à 400 m au SSO du forum, ce complexe est de dimensions imposantes : 85 m de largeur sur une longueur inconnue, supérieure à 136 m (fig. 8). Il est délimité au SO et au NE par des murs d'enceinte parallèles [F] et au SE par un portique monumental double [G], longeant la route du col<sup>25</sup>, et s'ouvrant sur une cour intérieure. Cette dernière est bordée au NE par des entrepôts [H] et au NO par un complexe thermal [K à Q] qui s'appuie sur un mur parallèle au portique. Ce mur,

<sup>23</sup> L'arène a été établie dans le terrain à 4 m de profondeur ; le matériel extrait (alluvions) a été utilisé pour créer le talus de la *cavea*.

<sup>24</sup> Des articles faisant le point de nos connaissances sur ce complexe avant les fouilles de 1983/1984 (donc sans les thermes, à l'exception du bassin du *caldarium* [K], et sans l'empierrement [Z]) ont paru dans la revue *Archéologie suisse* 6, 1983, 2 (F. Wiblé, Le Téménos de Martigny, pp. 57-67 ; A. Geiser et F. Wiblé, Monnaies du site de Martigny, Les Monnaies du temple indigène jusqu'à l'époque de Claude (A. G.) et Les Monnaies du sanctuaire indigène et celles des autres secteurs de la ville romaine (F. W.), pp. 68-77 ; V. Vodoz, Les Fibules du sanctuaire indigène de Martigny, pp. 78-81). Pour les fouilles 1983/1984, voir F. Wiblé, AV 1984, pp. 166-183, et ici même pp. 126-129.

<sup>25</sup> Cf. note 8.

partiellement démoli lors de l'aménagement des thermes, se prolongeait jusqu'au mur d'enceinte NE, mais pas jusqu'à celui du SO<sup>26</sup>. On ignore la fonction des constructions qui devaient border la cour au SO et qui, au moins sur une certaine longueur, s'ouvraient sur un portique. Du fait que l'on a aménagé tardivement, dans la partie occidentale du portique double, des locaux à caractère d'habitation, semble-t-il, on peut penser qu'au SO de la cour s'étendaient des logements dont on aurait là une extension tardive.

Au-delà des thermes s'étendait une seconde cour dans laquelle on a retrouvé les ruines d'un sanctuaire indigène [A], préromain, qui a été fréquenté jusqu'à la fin du IV<sup>e</sup> siècle de notre ère. Il est constitué d'un podium en pierres sèches bordé par des dallettes et des dalles de schiste, sur lequel fut élevée, dans un premier temps, une *cella* en maçonnerie légère, bien centrée, qui fut remplacée à l'époque romaine (fin du II<sup>e</sup> ou début du III<sup>e</sup> siècle après J.-C. ?) par une *cella* en maçonnerie liée au mortier de chaux, de mêmes dimensions, mais décalée vers le SO.

Devant ce temple, au NE, fut découverte la base d'une inscription votive à Mercure [C], un petit « édicule » rectangulaire [B] contenant beaucoup de monnaies du IV<sup>e</sup> siècle, et une cour [D] entourée de portiques [E].

Une autre construction [Z], apparemment préromaine, a été repérée au S du temple. Par sa structure (en pierres sèches également) elle s'apparente étroitement au podium de ce dernier. Cet empierrement est bordé de dallettes de schiste, plus petites que celles du temple ; il a 5 m de largeur et sa longueur est inconnue, supérieure à 36 m. La fonction de cette construction n'est pas évidente ; on n'a retrouvé, à sa surface (qui n'est pas la surface originale), aucune trace de calage de poteau, de foyer, de fosse. Était-elle recouverte d'un plancher reposant sur des sablières basses soutenues par ses bords ? Était-ce une limite ? Cet empierrement a été oblitéré lors de la construction du grand mur d'enceinte SO. On peut de ce fait penser que c'était une construction profane ; si tel n'avait pas été le cas, on ne comprendrait pas pourquoi, à l'époque romaine (où l'on était respectueux des cultes indigènes), on ne l'aurait pas englobé dans le grand enclos, car on ne manquait pas de place du côté SO.

Le *téménos* est donc un complexe bipartite : au NO, se trouvait une aire sacrée avec un ou plusieurs temples de type indigène et, au SE, une cour entourée d'entrepôts, d'habitations (?), de thermes, de caractère profane (bien qu'une particularité dans l'aménagement du bassin [K] du *caldarium* [O], avec une petite « baignoire » plus profonde, nous fasse soupçonner la pratique d'ablutions rituelles). Ce complexe dans son ensemble est un vaste sanctuaire, un *téménos*, avec une partie réservée à l'accomplissement des pratiques religieuses et une autre à l'hébergement des pèlerins, des voyageurs et de leurs marchandises. Cette seconde partie peut être considérée comme une sorte de caravansérail.

<sup>26</sup> Ce mur se prolongeait au maximum jusqu'à 6 m au NE du mur d'enceinte ; un sondage nous l'a démontré.

La construction des murs d'enceinte, des entrepôts, probablement celle du portique double et celle du mur séparant les deux parties de ce complexe, remonte à l'époque de l'empereur Claude I (41-54 après J.-C.). Les thermes semblent avoir été construits ultérieurement.

Le complexe du *téménos* est une réalisation officielle ; le fait d'y avoir intégré un ancien temple indigène (et peut-être d'autres, qui n'ont pas encore été repérés) indique que l'on voulait le placer sous la « protection » d'une ou de plusieurs divinités locales, peut-être déjà assimilées par certains à des dieux du panthéon romain. A notre avis, il faut le considérer comme résultant de l'initiative des autorités, certainement d'origine locale, de la ville nouvellement fondée, plutôt qu'à celle de l'empereur, de son administration ou des architectes-ingénieurs qui ont établi le plan de la ville et son implantation. On comprendrait mal quel intérêt auraient eu les Romains de « récupérer » le culte d'anciennes divinités locales dans le cadre d'une réalisation de l'Etat.

Ainsi, même si ce complexe a fonctionné comme gîte d'étape, ne pouvons-nous pas y reconnaître une *mansio*, établissement officiel du *cursus publicus* malgré la convergence d'un certain nombre d'indices : sa situation, sa datation, la présence d'un « caravansérail », de certains éléments constitutifs d'une *mansio*<sup>27</sup>, etc.

### Extension de Forum Claudii Vallensium

Les limites de la ville ne sont pas déterminées ; elles ne le seront jamais avec certitude, dans la mesure où nous avons observé, notamment dans les *insulae* 5 et 8<sup>28</sup>, que certains secteurs ont été emportés par les flots de la Dranse ou d'un de ses bras. Les zones funéraires, dont l'emplacement pourrait nous donner quelques indications, car elles se situent à l'extérieur du périmètre urbain, généralement le long des voies d'accès, sont trop mal connues. La découverte d'une inscription funéraire et d'une tombe a confirmé la présence d'une nécropole aux abords de l'église paroissiale.

Par ailleurs, *Forum Claudii Vallensium* était une ville « ouverte » que n'entourait aucun mur d'enceinte.

Dans l'état actuel de la recherche, on peut évaluer très approximativement son étendue à environ 15 hectares. Toute estimation de sa population résidente serait hasardeuse, dans l'ignorance où nous sommes de l'étendue moyenne d'une propriété, de la surface habitable à l'intérieur de cette dernière et du nombre de personnes pouvant y vivre.

<sup>27</sup> Cf. F. Wiblé, AV 1984, pp. 181-183.

<sup>28</sup> Cf. F. Wiblé, AV 1980, p. 112 ; 1983, p. 154.

## Conclusions

*Forum Claudii Vallensium* a été conçu et réalisé par les Romains qui l'ont fondé comme une petite ville, un *forum*, relais sur la route qui passait par le col du Grand-Saint-Bernard et marché régional, qui ne devait pas être appelé à une extension considérable.

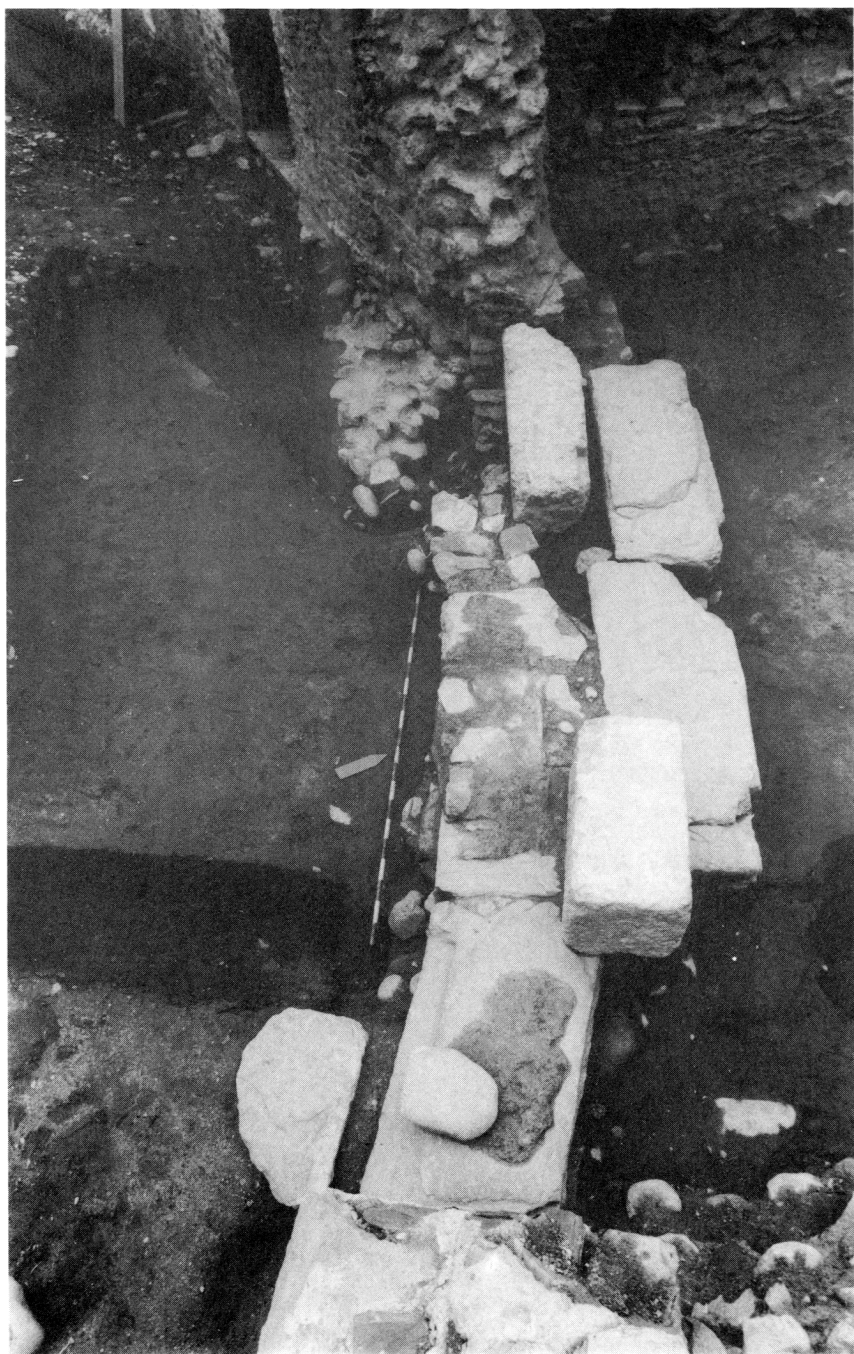
De la ville il possède le schéma régulier d'*insulae*, uniquement réservé cependant à son centre ; ses rues ne sont pas systématiquement pourvues d'égouts ; son forum, par rapport à ceux de villes plus importantes, de colonies, peut être considéré comme « tronqué ».

Dès l'origine, il semble que les autorités municipales ont joué un grand rôle dans le programme urbanistique général.

---

## SOURCE DES ILLUSTRATIONS

Service des Monuments historiques et Recherches archéologiques, Direction des fouilles d'Octodurus, Martigny. Toute reproduction, même partielle, du texte et des illustrations, et sous quelque forme que ce soit, est réservée, sans l'autorisation de l'auteur.



Pl. I. — Martigny, amphithéâtre, fouilles 1984, rampe NE.  
L'entrée dans l'arène, entre les piédroits P3 (en haut) et P4 (en bas), dans son dernier état constaté, du SE. Dans le prolongement du piédroit P4, le seuil en schiste du passage aménagé le long du mur 2. Longueur du jalon : 2 m.



A



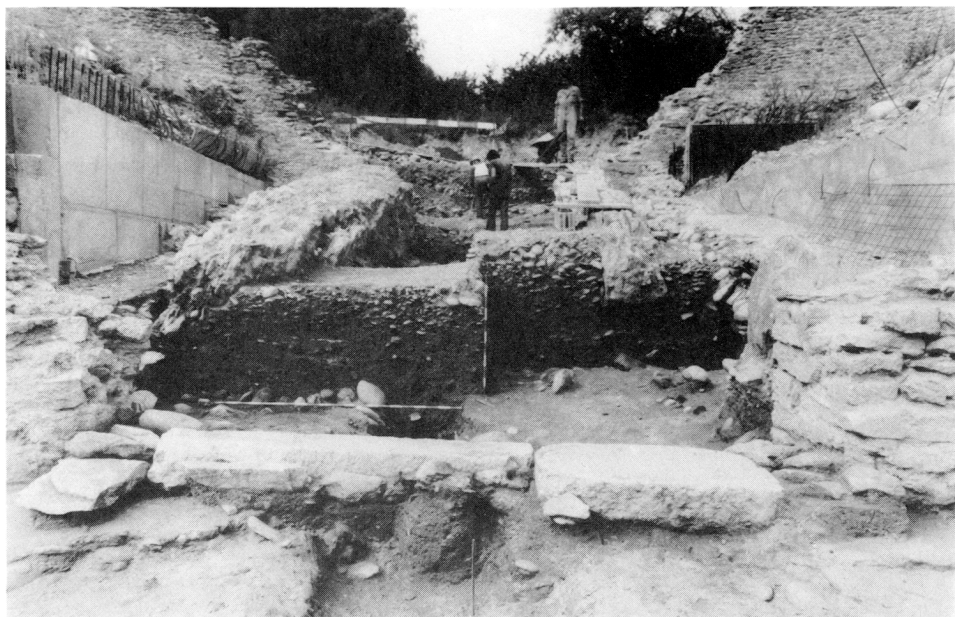
B

Pl. II. — Martigny, amphithéâtre, fouilles 1984, rampe NE.

A: La rampe vue du SO. Au premier plan, l'entrée dans l'arène (dernier état constaté).  
Longueur du jalon: 2 m.

B: Détail de l'entrée dans l'arène avec les «trous de poteau» des montants en bois des portes, du premier état, du SO. A droite, le seuil en schiste du passage aménagé sur les fondations du piédroit P4 arasé.





A



B

Pl. III. — Martigny, amphithéâtre, fouilles 1984, rampe SO.

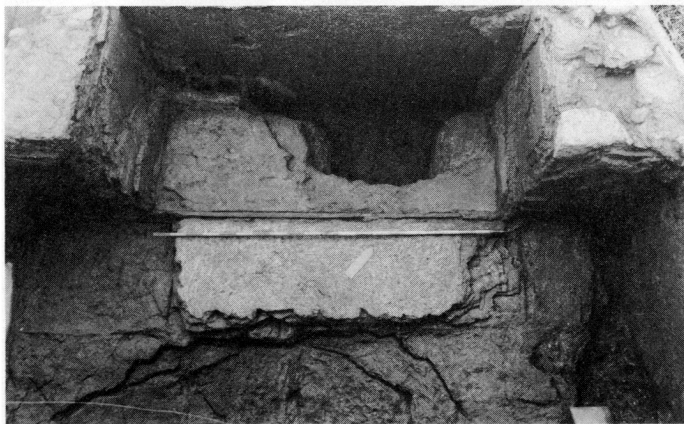
A: La rampe en cours de fouilles, du NE. Au premier plan, l'entrée dans l'arène (état dernier constaté). On remarque que les pans de murs effondrés, visibles dans les profils, gisent à un niveau inférieur à celui des fondations sur lesquelles ces murs reposaient. Ces fondations se situent immédiatement au pied des murs en béton. Longueur du jalon horizontal: 2 m.

B: Les murs effondrés, du S. A l'arrière-plan, l'entrée dans l'arène.

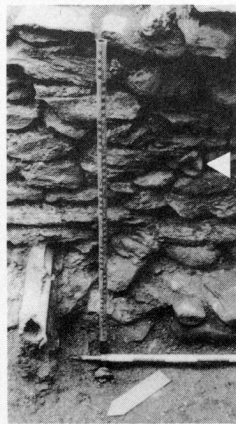




A



B



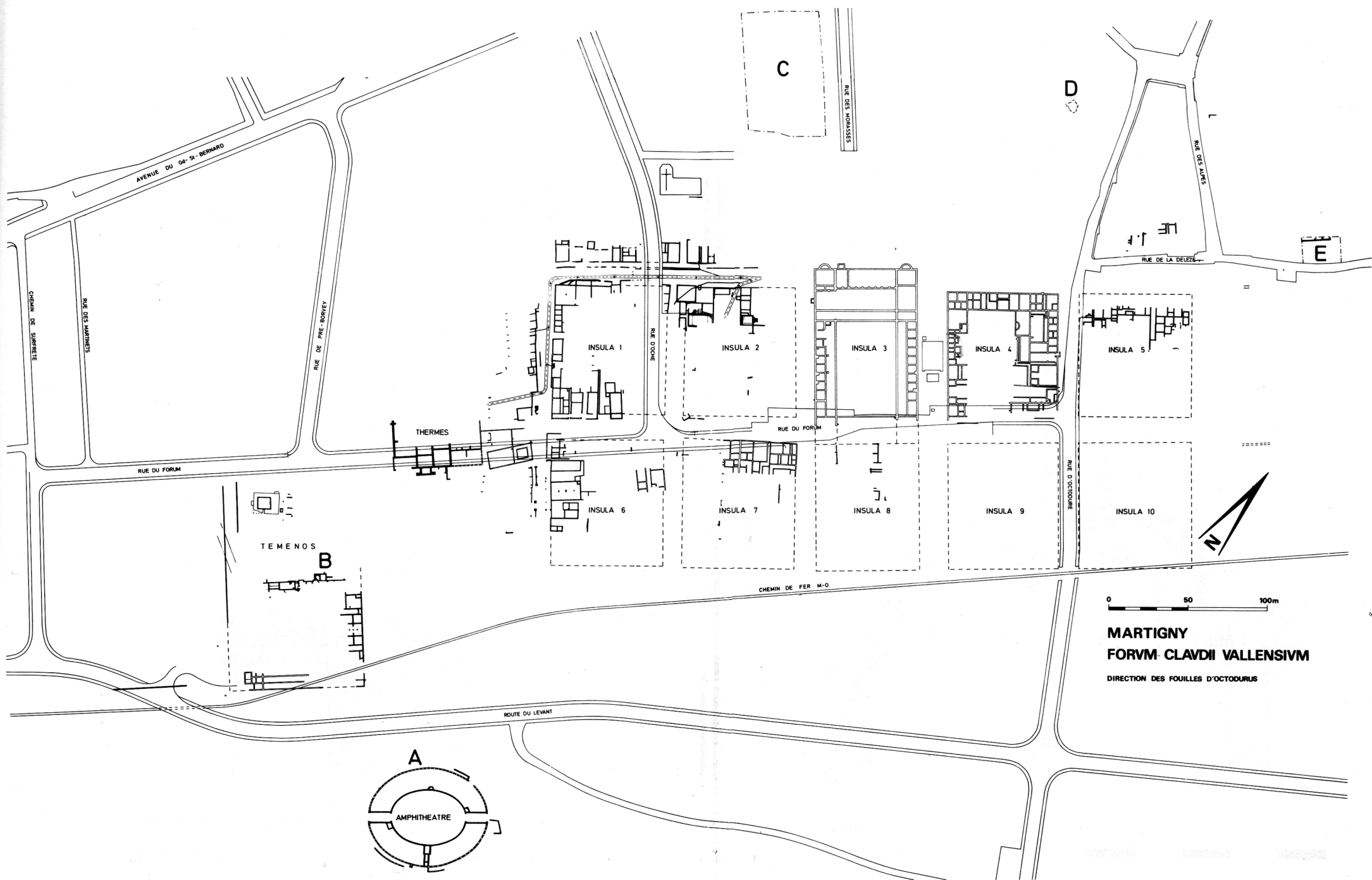
C

Pl. IV. — Martigny, «téménos», thermes, fouilles 1984/85.

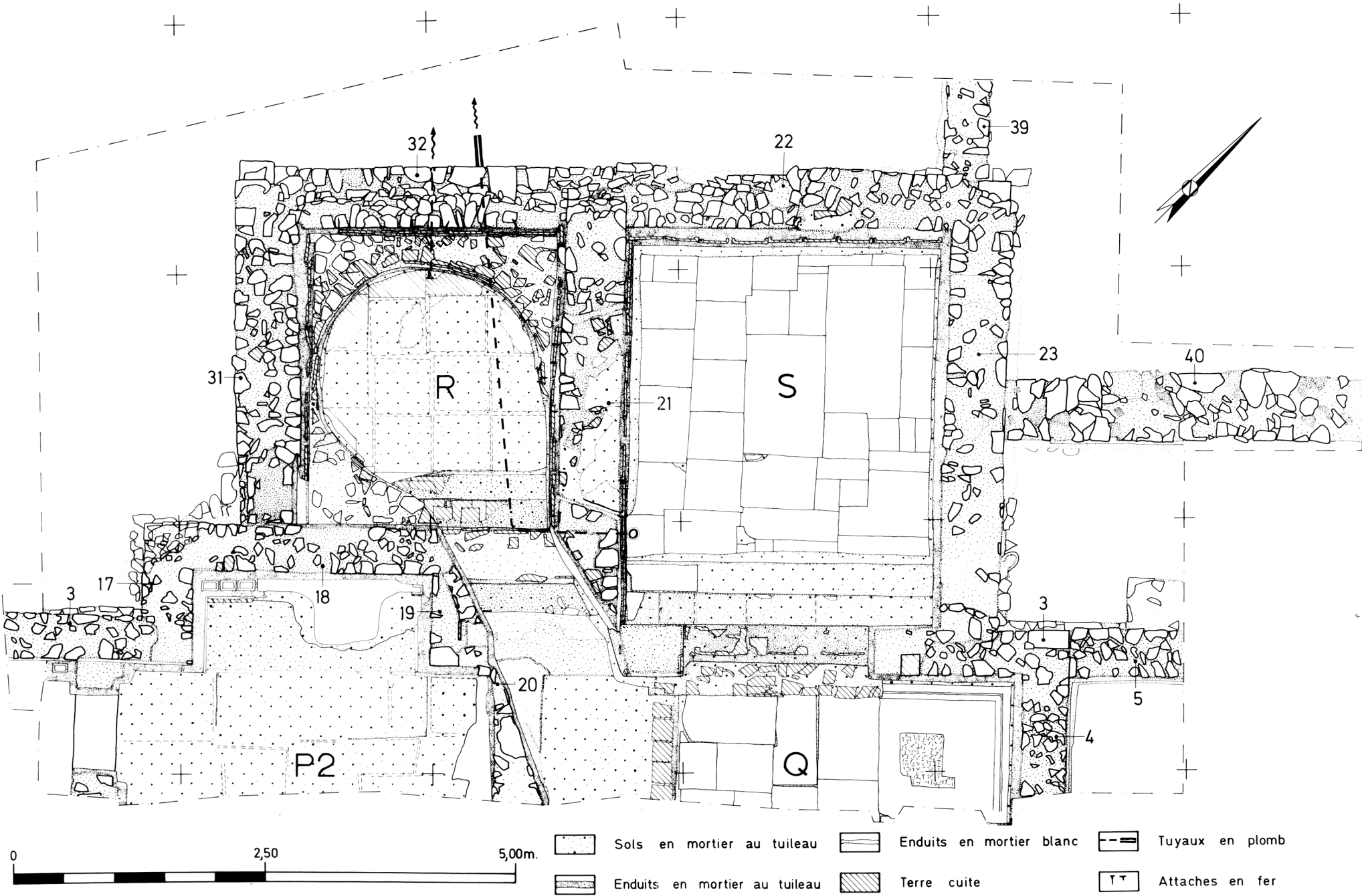
A: Le bassin [S], du NO, sous l'abri protecteur.

B: L'exèdre du *tepidarium* [P2], du SE. Le jalon de 2 m de longueur repose sur la marche.

C: Les deux tuyaux d'écoulement en plomb des bassins [S] (à gauche) et [R] (à droite et dont l'emplacement est indiqué par la flèche blanche), traversant le mur 32, du NO.



Pl. V. — Plan archéologique, avec indication des différents secteurs fouillés en 1984 (lettres A et E).  
 Les structures découvertes avant 1973 sont indiquées par deux traits fins, celles remises au jour depuis 1973 par des « échelles » et les nouvelles fouilles par des traits pleins. Ech. 1 : 3000.



Pl. VI. — Martigny, «téménos», thermes, fouilles 1984/85.  
Plan pierre à pierre du *tepidarium* [P2], du *frigidarium* [Q] et de ses deux bassins [R] et [S]. Ech. 1 : 50.